

## **Penser le bilan et le devenir de l’histoire du temps présent. Une approche des pratiques en études germaniques et dans l’hispanisme en France**

### **Assessing the Situation and Future of the History of the Present: An Approach to Practices in German Studies and Hispanism in France**

Tristan Coignard  
Université Bordeaux Montaigne  
/Institut Universitaire de France (France)  
Tristan.Coignard@u-bordeaux-montaigne.fr

Aránzazu Sarría Buil  
Université Bordeaux Montaigne (France)  
Aranzazu.Sarria-Buil@u-bordeaux-montaigne.fr

#### **Résumé**

L’article poursuit deux objectifs complémentaires. Partant du constat selon lequel l’histoire du temps présent et ses méthodes se sont institutionnalisées en France notamment, il se propose d’une part de dresser le bilan des débats que ces pratiques historiographiques ont suscités, au tournant du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle ainsi que dans les années 2010 ; puis d’analyser les défis que les historiens du temps présent relèvent actuellement, notamment dans le contexte d’une forte demande sociale et d’une mondialisation des questionnements et des revendications d’ordre mémoriel. À partir de cette réflexion critique, les auteurs de l’article examinent, d’autre part, les apports potentiels des études aréales au devenir d’une histoire du temps présent, en reconstituant les préoccupations correspondantes dans les domaines des études germaniques et de l’hispanisme en France.

#### **Mots clés**

Histoire du temps présent, Études germaniques, Hispanisme, France, civilisation.

#### **Abstract**

The paper has two complementary aims. Starting from the fact that the “history of the present” and its methods have been institutionalized especially in France, it deals, on the one hand, with the debates that these historiographical practices have aroused both at the end of the twentieth and during the early twentieth-first centuries. In this way, the article points out to the challenges that “historians of the present” are currently facing, particularly in a context of strong social claims related to the globalized awareness of historical memory. On the other hand, the authors examine the potential contributions of areal studies to the further development of the “history of the present”, by highlighting its implications in the fields of German studies and Hispanism in France.

#### **Key words**

History of the Present, German Studies, Hispanism, France, civilization.

L'histoire du temps présent est de nos jours un domaine à part entière de la recherche historique française. Plusieurs revues sont spécialisées sur cette période historique qui est omniprésente dans les programmes scolaires. Par ailleurs, elle a acquis une reconnaissance publique dans la mesure où les historiens du temps présent ont été sollicités pour apporter leur contribution au travail de mémoire collective. Cette discipline a manifestement un statut bien établi.

Pourtant, si l'on cherche à dresser un bilan des apports spécifiques de l'histoire du temps présent, force est de constater qu'il s'agit d'une notion évolutive à plusieurs titres. Évolutive, premièrement, parce qu'il faut en permanence poser la question de la définition du temps présent, qui, comme le souligne François Bédarida, directeur fondateur de l'Institut de l'histoire du temps présent (IHTP), peut apparaître comme "un espace de temps minuscule, un simple point passager et furtif".<sup>1</sup> Défini de manière aussi restrictive, le présent est placé en interdépendance avec d'autres catégories temporelles. De ce fait, F. Bédarida propose de penser le temps présent dans son interaction avec le passé et avec le futur : il s'agit à ses yeux du "temps de l'expérience vécue", un temps par lequel les contemporains se sentent concernés parce qu'ils en sont les témoins et les acteurs.<sup>2</sup> Deuxième particularité qui découle de la première : le temps présent correspond à des périodes différentes, variant selon les objets étudiés et les historiens impliqués. Si, pour François Bédarida, ce temps présent s'étend des années 1930 à 1980, Pieter Lagrou montre qu'il s'agit en l'occurrence d'"une autre période que celle que l'on vit actuellement, une autre ère, une autre *Zeitalter*, avec d'autres données essentielles, un autre état d'esprit" et que 1989 a marqué la dernière rupture en date, obligeant les historiens du temps présent à redéfinir le temps de leur propre expérience vécue.<sup>3</sup> En troisième lieu, la notion d'histoire du temps présent est évolutive parce qu'elle ne cesse de faire l'objet de débats sur sa légitimité et qu'elle incite ainsi à être constamment interrogée, comme en témoignent les discussions menées dans le cadre de la journée d'étude *L'avenir de l'histoire du temps présent*, qui a eu lieu en novembre 2018 à l'université Bordeaux Montaigne.<sup>4</sup>

Comment cerner cette notion évolutive et faire ainsi un premier bilan de l'histoire du temps présent ? Si l'on se penche sur ses objectifs initiaux, on ne peut nier le fait que l'entreprise a porté ses fruits, dans la mesure où elle a su créer un espace intellectuel propre qui concilie rigueur et innovation scientifiques et qui structure le travail de mémoire en répondant à une demande sociale forte. Comme le montrent la

---

<sup>1</sup> François Bédarida, "Méthodologie et pratique de l'histoire du temps présent", dans *Histoire, critique et responsabilité* (Paris/Bruxelles : IHTP-CNRS/Complexe, coll., 2003), 63.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 64.

<sup>3</sup> Pieter Lagrou, "De l'actualité de l'histoire du temps présent", *Bulletin de l'IHTP*, 75 (juin, 2000), <http://www.ihtp.cnrs.fr/spip.php%3Farticle470.html> [consulté le 20 décembre 2020].

<sup>4</sup> Organisée par Tristan Coignard et Aránzazu Sarría Buil avec le soutien de l'université Bordeaux Montaigne et de l'Institut universitaire de France, cette journée a été marquée par les interventions de Hélène Camarade (Université Bordeaux Montaigne), Roberto Ceamanos (Université de Saragosse), Emmanuel Droit (IEP Strasbourg), Pieter Lagrou (Université libre de Bruxelles), Marie-Anne Matard-Bonucci (Paris 8 ; IHTP) et Nicolas Patin (Université Bordeaux Montaigne). La manifestation a été l'occasion de faire un bilan critique de l'histoire du temps présent, d'en saisir les enjeux actuels et de confronter les apports théoriques aux différentes pratiques disciplinaires. Elle fut aussi une invitation à échanger sur les modalités d'écriture d'un champ historiographique en devenir et à réfléchir sur les circulations possibles (ou impossibles) dans un contexte d'euphémisation des questions mémorielles. Le présent article est aussi le fruit d'une réflexion approfondie sur les résultats de cette journée d'étude.

fondation de l'*Institut für Zeitgeschichte* en République fédérale d'Allemagne en 1952 et celle de l'Institut de l'histoire du temps présent en France en 1978, l'histoire du temps présent a pu mettre au cœur de la discipline historique et même des débats de société – en France et en Allemagne de l'Ouest en l'occurrence – ce que Hans Rothfels, figure pionnière des réflexions théoriques sur la *Zeitgeschichte*, avait appelé l'“époque des contemporains ayant vécu l'événement” (*Epoche der Mitlebenden*), ceux-là même qui ont été ‘affectés’ (*Betroffensein*) au cours de cette période.<sup>5</sup> Dans le cas ouest-allemand comme dans le cas français, les travaux des historiens du temps présent ont abouti à une connaissance plus approfondie et plus critique de la période allant de 1933 à 1945 et ont durablement façonné, à partir des années 1960 et 1970, la perception contemporaine du régime national-socialiste, de la Shoah, du régime de Vichy et des phénomènes de résistance et collaboration. Puis, plus tardivement en France, ils ont marqué la prise de conscience collective des enjeux liés aux guerres coloniales et, en particulier, à celle d'Algérie.

L'émergence puis l'établissement de cette histoire du temps présent ont permis d'instaurer des innovations théoriques et méthodologiques qui sont désormais pleinement reconnues. Elle a notamment permis de légitimer une pratique qui consiste à mettre étroitement en relation le passé, le présent et le futur et à mettre en évidence les interactions entre les régimes d'historicité.<sup>6</sup> À ce titre, l'histoire du temps présent a promu la réévaluation de certaines sources, en conférant un rôle clé au témoin et, plus largement, aux sources orales. En outre, la réduction de la distance avec le passé, le recours à des témoignages et la lecture que ces pratiques proposent d'une histoire très contemporaine ont rapidement suscité une véritable attente au sein de la société : les historiens du temps présent ont été identifiés par l'opinion publique, les médias, le monde politique et l'appareil judiciaire comme des experts qui détiendraient les compétences permettant de contribuer à la prise de décision, aussi bien pour des mesures touchant à la mémoire collective que pour des jugements dans le cadre de procès. L'un des exemples représentatifs de la responsabilité que l'ensemble de la société attribue aux historiens du temps présent est le procès de Paul Touvier, qui a justement donné lieu à une réflexion critique que les spécialistes ont consacrée à leur propre rôle social et à ce que François Bédarida nomme le “tribunal de l'histoire”.<sup>7</sup>

Cette reconnaissance scientifique, institutionnelle et sociale ne signifie pas que l'histoire du temps présent ne fait pas l'objet de débats. Dès le tournant du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle se manifeste un retour critique sur le bilan de l'histoire du temps présent. Afin de renouveler la pertinence de l'étude de l'histoire du temps présent et de son potentiel critique, plusieurs historiens, dont certains ont participé à la journée d'études à l'université Bordeaux Montaigne en 2018, proposent de repenser des orientations qui

---

<sup>5</sup> Voir l'article fondateur de Hans Rothfels, “Zeitgeschichte als Aufgabe”, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, [vol.] 1, (1953) : 2 et 6 (1-8). Voir aussi à propos du rôle joué par Hans Rothfels dans l'historiographie allemande : Mathieu Dubois et Rainer Hudemann, “La *Zeitgeschichte* dans l'historiographie européenne : introduction”, *Historiographie allemande du temps présent*, numéro spécial de la revue *Histoire, économie et société*, 35, (2/2016) : (4-13).

<sup>6</sup> Sur l'importance de pratiques spécifiques en histoire du temps présent, on peut citer Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix et Frank Reichherzer, “Introduction à des essais franco-allemands”, dans *id.* (ed.), *Penser et pratiquer l'histoire du temps présent. Essais franco-allemands*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2016) : 11 (9-27) : “[...] l'histoire du temps présent est moins une période qu'une pratique”.

<sup>7</sup> François Bédarida, “De l'histoire au tribunal de l'histoire”, dans F. Bédarida (dir.), *Touvier, Vichy et le Crime contre l'Humanité. Le dossier de l'accusation* (Paris : Seuil, 1996) : 11-43.

étaient jusque-là considérées comme acquises parmi les pratiques de l'histoire du temps présent.

C'est notamment la démarche adoptée par Pieter Lagrou, dans un article paru en 2000, qui a suscité une réponse de la part d'Henry Rousso.<sup>8</sup> Deux aspects soulevés lors de cette discussion retiennent notre attention car ils sont représentatifs des interrogations qui se posaient vingt ans après la fondation de l'Institut. En premier lieu, on peut évoquer la question de la banalisation de l'histoire du temps présent. Pieter Lagrou se demande si elle détient encore un rôle pionnier dans le champ historiographique à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Ni du point de vue de l'usage des sources, ni du point de vue des thématiques traitées, il ne la conçoit comme une pratique novatrice et fait le diagnostic d'"une banalisation bienvenue de notre sous-discipline", suggérant à demi-mot que le temps des défis est révolu.<sup>9</sup> C'est une analyse que réfute Henry Rousso dans la mesure où il considère que la démarche critique d'accompagnement des avancées démocratiques reste d'actualité, au moment où, après la chute du rideau de fer, les pays d'Europe centrale et orientale entreprennent de comprendre et de s'approprier un passé récent pour fonder le présent et l'avenir.<sup>10</sup> L'ancrage temporel de l'historiographie reste évolutif selon Henry Rousso et exige des historiens qu'ils adaptent leurs pratiques à des contextes sans cesse renouvelés.

Le deuxième sujet qui suscite le désaccord entre Pieter Lagrou et Henry Rousso concerne la demande sociale envers les historiens du temps présent. Faisant état de l'emprise des usages idéologiques et identitaires de l'histoire à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Pieter Lagrou considère avec un certain scepticisme les attentes à l'égard d'une expertise par les historiens et plaide en faveur de la préservation d'une liberté critique qui fonde la vocation de l'historien du temps présent.<sup>11</sup> Henry Rousso pense, pour sa part, que celui-ci doit assumer son rôle dans l'espace public, qu'il doit continuer à maîtriser l'objet de son savoir tout en instaurant un dialogue, y compris critique, avec celles et ceux qui demandent son expertise.<sup>12</sup> Le questionnement sur la mission publique de l'historien paraît encore très ouvert au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ces débats internes témoignent d'une réflexion épistémologique qui montre la centralité de la notion de présent non seulement en tant qu'instance où s'élabore toute construction historique, mais aussi comme champ légitime de recherche de l'historien du contemporain. Ainsi, en 2003, il est question d'"essor de l'histoire du temps présent", un constat fait par Patrick Garcia, qui rappelle l'importance de la rupture que ce nouveau regard porté sur "l'opération historiographique", en reprenant l'expression de Michel de Certeau, représente au sein de la tradition française. C'est la spécificité de cette pratique de l'histoire, et non plus la possibilité de la faire, qui est ici mis en avant. Désormais, l'enjeu pour ses praticiens s'est déplacé de la quête de légitimation vers le besoin d'individualiser le temps présent, devenu le "laboratoire d'une nouvelle façon d'écrire l'histoire plus attentive à sa complexité et à sa fluidité".<sup>13</sup>

---

<sup>8</sup> Pieter Lagrou, "De l'actualité de l'histoire du temps présent" et Henry Rousso, "L'histoire du temps présent, vingt ans après", *Bulletin de l'IHTP*, 75 (juin, 2000), <https://ihttp2004-siteihttp2004.ihttp.cnrs.fr/spip.php?rubrique90&lang=fr> [consulté le 20 décembre 2020].

<sup>9</sup> Pieter Lagrou, *Ibid.*

<sup>10</sup> Henry Rousso, *Ibid.*

<sup>11</sup> Pieter Lagrou, *Ibid.*

<sup>12</sup> Henry Rousso, *Ibid.*

<sup>13</sup> Patrick Garcia, "Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS", *La revue pour l'histoire du CNRS*, 9 (2003) : 6 (1-11), <http://histoire-cnrs.revues.org/562> [consulté le 5 janvier 2021].

De ce fait, pendant les deux premières décennies de ce nouveau millénaire, la pratique de l'historien du temps présent a été marquée par des défis nouveaux, ou bien renouvelés, qui résultent autant de la place hégémonique que cette histoire occupe dans le monde académique que de la médiatisation dont elle fait l'objet. Ces défis concernent la caractérisation de la période et son rapport disciplinaire avec les autres sciences sociales, la problématique de la dimension sociale de la connaissance du passé dans un contexte d'omniprésence de la question mémorielle et l'impact du phénomène de l'internationalisation dans la diffusion et circulation des courants historiographiques à une échelle planétaire.

L'élargissement considérable expérimenté par ce champ d'investigation est déjà un indice de son acceptation en tant que période dont les bornes chronologiques restent mobiles. Cette spécificité, conduisant à s'interroger sur l'expérience de la contemporanéité, ressort d'une conception de l'événement qui fait prévaloir sa capacité potentielle à déborder le temps de son émergence, pour atteindre son véritable sens dans son propre futur.<sup>14</sup> La prise en charge du devenir de l'événement permet également d'exprimer le caractère changeant du rapport que le présent entretient avec le passé et le futur, une sorte de conscience historique qui est rendue par la notion d'historicité.<sup>15</sup> En ce sens, la fortune au sein des sciences sociales du terme de présentisme, tel qui a été élaboré par François Hartog, traduit une évolution des régimes d'historicité qui non seulement a une incidence directe sur notre rapport à l'histoire mais qui, comme le signale Henry Rousso, rend également bien compte d'une nouvelle sensibilité à la contemporanéité, accrue par la condition postmoderne dans un contexte de crise d'avenir<sup>16</sup>.

Or, malgré cette approche évolutive de la période, les historiens du temps présent ont eu du mal à dépasser les limites d'un XX<sup>e</sup> siècle événementiel et tragique. Encadré et ponctué par des épisodes de guerres, révolutions et génocides, ce siècle s'est imposé comme la séquence temporelle où le récit historique s'articule autour de l'événement traumatique et ses conséquences en termes de mémoire individuelle et collective. Si l'on prend comme exemple la revue de référence *Vingtième siècle*, fondée en 1984, elle a conservé son titre et ne concrétise le basculement dans le nouveau millénaire qu'en 2019. C'est dans l'éditorial de son numéro 141 où, tout en réaffirmant le maintien de son projet initial d'éclairer le présent à la lumière du passé, la rédaction de la revue fait un pari sur la notion d'imbrication de temps et d'espaces. Le changement de titre, qui devient *20 & 21. Revue d'histoire*, s'explique ainsi par le besoin d'associer étroitement les deux siècles pour comprendre un présent dont la caractérisation mérite d'être soulignée :

Marqué par un autre rapport au temps et au monde, [le présent] met en jeu des imbrications sans cesse plus nombreuses : les territoires sont toujours plus connectés les uns aux autres et le poids des événements qui s'accumulent quotidiennement est d'autant

---

<sup>14</sup> François Dosse, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, (Paris : PUF, 2010) : 255-256.

<sup>15</sup> Ludvine Batigny, "Historicités du 20<sup>e</sup> siècle. Quelques jalons sur une notion", *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 117 (2013) : (13-25).

<sup>16</sup> François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, (Paris : Seuil, Paris, 2003) ; et Henry Rousso, *La dernière catastrophe. L'histoire, le présent, le contemporain*, (Paris : Gallimard, 2012) : 195.

plus prégnant que leurs canaux de diffusion se démultiplient. Le présent a rarement été aussi surchargé de passés.<sup>17</sup>

L'indissociation des deux siècles est également justifiée par le rapport que la revue entretient avec les sources historiques, multiples et diverses, ce qui est progressivement devenu une force d'attraction de ce courant historiographique. En effet, au-delà de la question des sources orales et des prises de position que son traitement a pu susciter pendant la dernière décennie du siècle passé,<sup>18</sup> la surabondance des traces dont bénéficient les historiens du temps présent constitue un facteur d'ouverture vers d'autres supports qui entraîne de nouvelles orientations d'ordre méthodologique. Ainsi, la production la plus récente de l'IHTP sur "l'histoire visuelle" avec des propositions parallèles comme "l'histoire en vidéo" montre bien l'importance de l'image en tant que "source majeure de représentation du temps contemporain", ainsi que celle des médiations cinématographiques et usages publics de l'histoire.<sup>19</sup>

Le deuxième défi qu'il convient de signaler concerne précisément le rapport que l'histoire du temps présent entretient avec la demande sociale et dans lequel doit s'inscrire un appel à la vigilance vis-à-vis d'un danger d'instrumentalisation. Par la valeur que ses fondateurs accordaient à la société et aux conditions d'ordre intellectuel, politique, social et économique pour expliquer l'émergence d'une autre manière d'écrire l'histoire, la thèse de la fonction sociale constitue sans aucun doute une spécificité de ce courant historiographique. Cependant, l'argument de l'interdépendance avec la société n'a cessé d'être problématique et il n'a fait que se complexifier avec le temps, au fur et à mesure que le rôle de l'historien a dû se confronter au phénomène de judiciarisation du passé.

En effet, dès 2004, Christian Delacroix considère que la revendication de la demande sociale reste "le challenge épistémologique" le plus difficile à relever, tant la question résiste à la stratégie de "retournement" des objections adressées à cette pratique de l'histoire.<sup>20</sup> Ainsi, son texte revient sur les tentatives des défenseurs de l'histoire du temps présent pour résoudre la contradiction entre la volonté de répondre aux besoins de la société dans le but de construire une conscience historique et celle de préserver le caractère scientifique de la discipline dans le respect des règles du métier. Delacroix retrace les moments charnières de ce processus : de la première tentative de légitimation par l'historiographie entreprise par ses fondateurs – et qui consistait à inscrire le souci de répondre aux besoins du présent dans la continuité de la tradition disciplinaire représentée par les figures des Annales, Marc Bloch et Lucien Febvre notamment – jusqu'à ce qu'il qualifie d'"inflexion significative (qui n'est certes pas un revirement !)" dans les positions de F. Bédarida, à savoir : se garder de la sacralisation de la demande sociale pour soutenir la fonction première de l'histoire qui consiste à

---

<sup>17</sup> "Editorial", 20 & 21. *Revue d'histoire*, 141 (janvier-mars, 2019) : 3 (3-4).

<sup>18</sup> Danièle Voldman, "La bouche de la Vérité. La recherche historique et les sources orales", *Cahiers de l'IHTP*, 21 (novembre, 1992), <https://ihtp2004-siteihtp2004.ihtp.cnrs.fr/spip.php?article211&lang=fr> [consulté le 5 janvier 2021].

<sup>19</sup> "Aujourd'hui, l'IHTP investit le champ des médias numériques, avec France Culture, la revue *Conserveries mémorielles* et le Centre national du cinéma", <https://www.ihtp.cnrs.fr/content/lhistoire-en-vidéo> [consulté le 5 janvier 2021].

<sup>20</sup> Il rappelle que les autres critiques adressées à l'histoire du temps présent qui ont fait l'objet de ce "retournement" étaient l'absence de recul de l'historien, le manque d'archives et l'ignorance du lendemain. Christian Delacroix, "Demande sociale et l'histoire du temps présent, une normalisation épistémologique ?", *Espaces Temps*, 84-86 (2004) : 107 (106-119).

répondre à une nécessité de connaissance.<sup>21</sup> Cette inflexion datée de 1998 et la mise à distance de la pression des attentes publiques qui vient désormais baliser le processus de normalisation épistémologique de l'histoire du temps présent s'appuient sur une réévaluation de l'objectivité et sur la mise en valeur d'un principe de vérité. Ce sont deux critères décisifs pour l'argument de scientificité du travail historique qui restent finalement soumis au consensus de la communauté des historiens.

L'évolution de cet argumentaire au travers des positions exprimées par F. Bédarida relève, selon C. Delacroix, de l'existence d'un "espace d'indécision" qui pointe une difficulté d'ordre épistémologique. Face à cette indétermination, les sollicitations institutionnelles de plus en plus fréquentes et les demandes mémorielles accrues, notamment des associations des victimes, ont redéfini le contour de l'action publique de l'histoire à propos des problématiques nationales, ce qui a fini par brouiller les lignes de démarcation entre une compétence attribuée à l'exercice de la profession et la condition citoyenne qui sous-tend les engagements publics. Dans les débuts de ce XXI<sup>e</sup> siècle, et dans un contexte favorable à l'instrumentalisation politique de l'histoire, la liberté et la dimension éthique du travail de l'historien ont été mises à l'épreuve, comme le montre, pour le cas français, la création de deux associations en réaction aux "lois mémorielles": *Liberté pour l'Histoire* fondée en décembre 2005 sous l'impulsion de Pierre Nora et sous la présidence de René Rémond ; et *Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire* (CVUH) créé en mars 2006 à l'initiative des historiens Gérard Noiriel, Michèle Riot-Sarcey et Nicolas Offenstadt.<sup>22</sup> Toutes les deux agissent face à des décisions émanant soit des pouvoirs politiques, soit de la justice, et font du rapport à la question de la mémoire l'un des curseurs de leurs prises de position.

À peine quelques années plus tard, l'écriture de l'histoire du présent fait l'objet d'une nouvelle réflexion qui a valeur d'état de lieux de la discipline. En 2013, dans une démarche qui invite à un exercice d'autoperception du métier, P. Lagrou s'interroge cette fois-ci sur la perméabilité du discours de l'historien à l'égard des logiques de pouvoir politique et sur les effets de leur adaptation à une demande institutionnelle alignée sur la demande sociale. Dans son analyse, P. Lagrou étudie les aspects qui appellent à repenser la place de l'historien dans le débat public et sur lesquels il fonde son constat d'une évolution de la discipline qui l'aurait conduit de l'exercice critique à la complaisance : "la remise en cause profonde de l'histoire nationale, la concurrence mémorielle exercée par de nouvelles causes identitaires exclusives, le recours croissant à une nomenclature juridique, la concurrence des autres sciences sociales et les bouleversements déphasés de la transparence à l'ère digitale".<sup>23</sup> En définitif, il s'agit de souligner l'existence d'un avant et d'un après car, selon P. Lagrou, l'enjeu consisterait à prendre acte de la "situation radicalement nouvelle" de la discipline par rapport au moment de son émergence.

Ce constat est partagé par Emmanuel Droit et Franz Reichherzer qui vont jusqu'à proposer un plaidoyer pour l'abandon, dans le contexte franco-allemand, des pratiques sur lesquelles repose la singularité historiographique de l'histoire du temps présent. La démarche consisterait à sortir de la tyrannie du national, de l'histoire des

---

<sup>21</sup> *Ibid*, 109.

<sup>22</sup> Voir les sites des deux associations : <https://www.lph-asso.fr/index.html> et <http://cvuh.blogspot.com/>, respectivement.

<sup>23</sup> Pieter Lagrou, "De l'histoire du temps présent à l'histoire des autres. Comment une discipline critique devint complaisante", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118 (2013) :103 (101-119).

violences de guerre et de la quête de la “dernière” catastrophe en date, pour enfin proposer une histoire-science sociale du présent.<sup>24</sup> Une analyse comme celle-ci, centrée sur une approche comparée entre la France et l’Allemagne, est très révélatrice de l’étroite connexion qui existe entre le développement de l’histoire du temps présent et l’intérêt croissant pour les recherches sur les cultures mémorielles, ce qui s’explique, entre autres raisons, par un transfert d’idées franco-allemand.<sup>25</sup>

Cependant, l’échelle globale à laquelle opère dès nos jours la valeur cardinale de la mémoire montre bien à quel point cette thématique résonne dans des latitudes éloignées de l’expérience européenne et devient un fort vecteur d’expansion de la discipline. Ainsi, le facteur de la circulation dans ses diverses modalités et le nouvel espace public et transversal qui en résulte constituent un troisième défi pour une histoire du temps présent en attente de redéfinition. D’une part, au niveau de ses pratiques, à cause des effets que la “mondialisation de la mémoire” a pu avoir dans la diffusion de concepts, de modèles ou d’acteurs, mais aussi de discours, de revendications ou d’actions publiques.<sup>26</sup> D’autre part, sur le plan de la reconnaissance disciplinaire, étant donné l’abondante production scientifique issue des pays dont l’étude du temps présent ne peut s’inscrire, ni par leur histoire nationale ni par leur tradition historiographique, dans les logiques gouvernementales qui sont à l’origine de la création d’instituts nationaux consacrés à la sauvegarde et l’interprétation de l’histoire de la Deuxième Guerre mondiale.<sup>27</sup>

En effet, l’ampleur de la réception de ce champ d’étude suivie d’un processus d’institutionnalisation dans plusieurs pays en dehors de l’Europe soulève la question de la “colonisation historiographique”, traduisant ainsi l’influence internationale de certains courants occidentaux d’un côté, et la contribution des pays récepteurs à la circulation d’idées et au développement de propositions et débats théoriques, de l’autre.<sup>28</sup> Parmi les exemples les plus significatifs, il faudrait considérer les cas de l’Amérique latine et l’Espagne, des espaces réunis sous l’acceptation de mondes ibériques, constitués de réalités plurielles et contrastées, où la notion d’histoire immédiate s’entremêle avec celle du temps présent dans une cohabitation fructueuse qui offre de nouveaux outils pour revisiter des pans d’une historiographie consubstantielle à la construction des récits nationaux. Par les préoccupations communes qu’elles véhiculent – et qui rentrent pleinement dans les problématiques d’une mémoire “globalisée” –, autant que par leurs spécificités directement liées aux différents processus des sorties de dictature, les approches de ces mondes ibériques participent à la

---

<sup>24</sup> Emmanuel Droit et Franz Reichherzer, “La fin de l’histoire du temps présent telle que nous l’avons connue. Plaidoyer franco-allemand pour l’abandon d’une singularité historiographique”, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, 118 (2013) : (121-145).

<sup>25</sup> Christophe Cornélißen, “Histoire du temps présent et culture mémorielle en Europe”, *Histoire, Economie & Société*, 35 (2016/2) : (107-123).

<sup>26</sup> Henry Rousso, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Paris : Belin, 2016) : 265-298.

<sup>27</sup> L’historien aborde les cas de la France, l’Allemagne, les Pays-Bas, l’Italie, l’Autriche et la Belgique. Pieter Lagrou, “Ou comment se constitue et se développe un nouveau champ disciplinaire”, *La revue pour l’histoire du CNRS*, 9 (2003), <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/561> [consulté le 5 janvier 2021].

<sup>28</sup> L’auteur se réfère à l’outillage méthodologique de la “geo-épistémologie”. Ismael Sanmartín, “Las historias inmediatas y del presente en la historiografía actual”, *Historiografías*, 15 (enero-junio 2018): 42 (36-51), <https://papiro.unizar.es/ojs/index.php/historiografias/article/view/2889> [consulté le 5 janvier 2021].

construction d'une histoire mondiale du temps présent qui, comme l'indique Frédérique Langue, vient soulever des nouvelles interrogations.<sup>29</sup>

### L'apport des études aréales : civilisation et histoire du temps présent

Si l'on prend en compte l'idée d'une globalisation de la mémoire, la réflexion sur le bilan et les perspectives de l'histoire du temps présent prouve que des entreprises similaires ont vu le jour dans différents pays européens, mais également sur d'autres continents, comme nous venons de le constater pour l'Amérique latine. Gabriele Metzler retrace la consolidation institutionnelle progressive après 1945. Aux cas déjà évoqués de la République fédérale, de l'Espagne, de la France et de l'Italie viennent s'ajouter ceux des Pays-Bas ou encore du Royaume-Uni.<sup>30</sup> Dans son étude, Gabriele Metzler rend compte du fait que l'échelon des contextes nationaux qui a largement prévalu dans l'institutionnalisation de l'histoire du temps présent n'est plus opératoire et que l'historiographie doit se constituer "au-delà de l'État national" pour pouvoir saisir les transferts et les interactions à l'œuvre durant l'époque contemporaine, notamment pour ce qui concerne la culture mémorielle.<sup>31</sup>

Dans un article qui présente les enjeux spécifiques de la *Zeitgeschichte* à un lectorat francophone, Mathieu Dubois et Rainer Hudemann exposent les initiatives qui ont été prises pour sortir de démarches limitées aux contextes nationaux.<sup>32</sup> Ils mettent notamment en avant la volonté d'ouvrir le dialogue dans une perspective transnationale pour éviter un point de vue trop partiel. C'est un aspect qui fait directement écho à ce qu'Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix et Frank Reichherzer appellent "l'intérêt qualitatif à s'ouvrir à d'autres historiographies étrangères pour mieux réfléchir en retour à ses pratiques de recherche ancrées dans un contexte scientifique national".<sup>33</sup> La mise en contexte international des questionnements autour de l'histoire du temps présent a déjà été entreprise, mettant en lumière les différences, mais aussi les passerelles entre les différentes acceptions qui dominent selon les pays.<sup>34</sup>

Si l'on valide l'hypothèse d'une dynamique transnationale dans l'orientation de l'histoire du temps présent, les études aréales ont incontestablement un rôle à jouer : il apparaît qu'elles encouragent tout particulièrement à relativiser l'importance du cadre national dans la mesure où elles font porter l'attention sur la comparaison et sur

<sup>29</sup> Frédérique Langue, "Itinerarios de la historia del tiempo presente. Del IHTP de la post-guerra a la 'globalización de la memoria'", *Historiografías*, 16 (julio-diciembre 2018) : (98-107), <https://papiro.unizar.es/ojs/index.php/historiografias/article/view/3338>, [consulté le 5 janvier 2021] et "L'histoire du temps présent: Amérique Latine, Caraïbes, Espagne", *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, 20 (2017), <https://journals.openedition.org/cm/2482> [consulté le 5 janvier 2021].

<sup>30</sup> Gabriele Metzler, "Zeitgeschichte : Begriff – Disziplin – Problem", *Docupedia-Zeitgeschichte*, (2014) : (7-10), <https://docupedia.de/zg/Zeitgeschichte> [consulté le 20 décembre 2020].

<sup>31</sup> G. Metzler, *Ibid.*, 16.

<sup>32</sup> Mathieu Dubois, Rainer Hudemann, "La *Zeitgeschichte* dans l'historiographie européenne : introduction", *Histoire, économie & société*, 35 (2016/2) : (4-13).

<sup>33</sup> Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix et Frank Reichherzer, "Introduction à des essais franco-allemands" : 24.

<sup>34</sup> Voir à ce propos Alexander Nützenadel et Wolfgang Schieder (dir.), "Zeitgeschichtsforschung in Europa. Einleitende Überlegungen", dans *id.* (dir.), *Zeitgeschichte als Problem. Nationale Traditionen und Perspektiven der Forschung in Europa*, (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2004) : (7-24); Rainer Hudemann, "Histoire du temps présent in Frankreich. Zwischen nationalen Problemstellungen und internationaler Öffnung", dans A. Nützenadel et W. Schieder (dir.), *Zeitgeschichte als Problem* : (175-200).

d'éventuels transferts entre pays. Nous souhaiterions développer cette piste à partir d'une perspective croisée entre hispanisme et études germaniques, tels qu'ils se sont développés comme disciplines en France, en se concentrant sur l'étude de la civilisation de leurs aires culturelles respectives. Quels peuvent être les apports de l'hispanisme et des études germaniques aux questionnements contemporains liés à l'histoire du temps présent ?

### **Les études germaniques : l'affirmation progressive du temps présent**

Au sein des études germaniques en France,<sup>35</sup> la civilisation allemande est une discipline dont l'évolution présente des convergences avec les présupposés de l'histoire du temps présent. Dès l'émergence des études germaniques, l'étude de la civilisation allemande appartenait aux missions dévolues aux chercheurs. D'emblée, une branche des études germaniques a consacré son enseignement et ses publications aux interactions entre histoire de la littérature et histoire sociale ainsi qu'au complexe thématique mettant en relation les sciences politiques, l'étude des sociétés et l'économie.

Ulrich Pfeil a livré un aperçu synthétique des enjeux liés à l'émergence de la civilisation allemande et mis en lumière le rôle des principales figures qui ont contribué à la justification théorique de cette orientation, depuis des personnalités fondatrices de la germanistique comme Charles Andler et Henri Lichtenberger, auxquelles ont succédé Edmond Vermeil et Robert Minder, jusqu'à des enseignants-chercheurs tels que Pierre Bertaux, qui ont fait en sorte que la civilisation s'impose progressivement comme une spécialisation à part entière dans le champ des études germaniques.<sup>36</sup>

Dans un premier temps, la civilisation a dû imposer sa légitimité au sein du champ des études germaniques qui, jusque dans les années 1970,<sup>37</sup> se consacrait principalement à la linguistique et à la littérature. Cette quête d'une place déterminée dans un champ disciplinaire et d'une identité scientifique propre est un cheminement ambivalent car elle oblige la civilisation à démontrer sa pertinence, d'une part, face à l'étude de la langue et à celle de la production écrite considérée comme représentative de l'aire culturelle et, d'autre part, face à la discipline des sciences historiques. Dans les deux cas, la civilisation est l'objet de critiques qui soulignent, à partir du critère de scientificité, les déficits d'une spécialité aux contours jugés flous. Cette configuration a obligé les civilisationnistes à réfléchir sur leur propre positionnement et sur la spécificité de leurs apports, notamment par rapport aux disciplines historiques.

---

<sup>35</sup> Pour une contextualisation, voir Élisabeth Décultot, "Germanistik (études allemandes) en France", dans Élisabeth Décultot, Michel Espagne et Jacques Le Rider (dir.), *Dictionnaire du monde germanique*, (Paris : Bayard, 2007) : 401-404.

<sup>36</sup> Ulrich Pfeil, "Deutsche Zeitgeschichte und *civilisation allemande*. Möglichkeiten und Grenzen eines *regard croisé*", dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Jérôme Vaillant (dir.), *Civilisation allemande – Landeskulturwissenschaft Frankreichs. Bilan et perspectives dans l'enseignement et la recherche*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013) : 103-126.

<sup>37</sup> Sophie Lorrain a exploité les rapports de jury montrant, que jusqu'au début des années 1980, la connaissance de l'histoire des pays de langue allemande est présentée comme un préalable à l'analyse littéraire: "Les concours de recrutement des germanistes : l'agrégation et le CAPES d'allemand de 1952 à 2002", *Histoire de l'éducation*, 106 (2005) : 153-215, <http://journals.openedition.org/histoire-education/1083> [consulté le 04 mars 2021].

Finally, the civilisation has acquired a definitive recognition within the Germanic studies, during the 1980s, because it was assigned the task of promoting a better knowledge of the German-speaking countries and what it completed, with a démarche even more focused on the actuality of the Germanophone space, the work of historians; but also because it responded, through its presupposed epistemological and research practices, to the interrogations to which the historians of the present time were also subjected. The taking into account by German and French historians of the research work carried out by Germanist civilisationists was favoured by the creation of the Franco-German Committee for research on the history of France and Germany in the XIX<sup>e</sup> and XX<sup>e</sup> centuries, which encouraged “at the same time the implantation of the civilisation in the departments of Germany and the collaboration between historians both French and Germanist.”<sup>38</sup>

The first aspect that can be put in evidence in the reflection on the proximity between German civilisation and the present time, is the will to put in relation the present and the future through the reference to a past that has strong implications for the contemporary epoch. An important actor for the affirmation of the civilisation within the Germanic studies, Pierre Bertaux estimates that the projection towards the future is one of the distinctive markers of the research carried out in civilisation: “Being a Germanist Frenchman, it is forced to try to understand the world in which we live, to try to predict what will be tomorrow. Being a Germanist, it is to be leaning towards the future.”<sup>39</sup> For P. Bertaux, whose thesis dealt with *Hölderlin et la Révolution française*, the study of the past is not an end in itself, it must allow to enlighten the present; witness of the rise of national-socialism,<sup>40</sup> resister and actor in politics after the war, he defended the idea according to which the reconstitution of the facts of German civilisation allowed to understand a present directly concerned by the recent past – in the first place that of the Second World War – and to formulate hypotheses on the constellations of the future. It is notably this démarche that he adopts in *La civilisation urbaine en Allemagne*, a work published in 1971. In the preface, he takes his distance with regard to the “national historiography of Germany” which has had the tendency, according to him, to pass under silence the urban insurrectionary movements since the Middle Ages.<sup>41</sup> In rehabilitating the role played by these revolts,<sup>42</sup> Pierre Bertaux sketches a history of Germany, whose actors are not only passive subjects and inféodés to the princely or imperial authority; he wishes on the contrary to show that these “revolts against the established order” in the cities of the XV<sup>e</sup> and XVI<sup>e</sup> centuries prefigure the emergence of a democratic conscience at the rhythm of the conurbation of the XIX<sup>e</sup> and XX<sup>e</sup> centuries, the development of the cities “after the year zero”, and even a projection towards the “city of tomorrow”. This short work illustrates perfectly

---

<sup>38</sup> Voir Jean-Paul Cahn, “Civilisation allemande et civilisation française”, dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Jérôme Vaillant, *Civilisation allemande – Landeskulturwissenschaft Frankreichs* : 102 (95-102). Sur le rôle du Comité franco-allemand, voir Corinne Defrance, *Sentinelle ou pont sur le Rhin ? Le centre d’Etudes germaniques*, (Paris : CNRS-Editions, 2008) : 253-256.

<sup>39</sup> Pierre Bertaux, “Cent ans de germanisme dans l’université française”, *Revue d’Allemagne*, 4 (1972): 599 (592-599).

<sup>40</sup> Les lettres à ses parents, à sa famille et au ministre prussien de l’éducation et des cultes, écrites entre 1927 et 1933 au cours de séjours d’étude en Allemagne, en témoignent. Voir Pierre Bertaux, *Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes (1927-1933)*, éditées, annotées et commentées par Hans Manfred Bock, Gilbert Krebs et Hansgerd Schulte, (Asnières : PIA, 2001).

<sup>41</sup> Pierre Bertaux, *La civilisation urbaine en Allemagne*, (Paris : Armand Colin, 1971): 6.

<sup>42</sup> Il cite dans l’avant-propos les événements survenus à Würzburg dans le contexte de la guerre des paysans en 1525 (*Ibid.*, 6).

la manière dont Pierre Bertaux met en relation passé, présent et futur et s'approprie ainsi, en civilisationniste germaniste, l'un des principes clés de la démarche en histoire du temps présent : il a pour objectif "de proposer quelques données qui [...] aideront à une meilleure compréhension du monde allemand et sèmeront des questions pour l'avenir".<sup>43</sup>

Un autre élément caractéristique de la recherche en civilisation allemande est sa dimension pluridisciplinaire. Là encore, l'ouvrage de Pierre Bertaux peut être considéré comme paradigmatique, dans la mesure où il concilie différentes démarches disciplinaires, suscitant ainsi un dialogue interactif entre les sciences historiques, l'histoire des idées, l'urbanisme, les références à la littérature et à l'histoire des sciences et techniques. Ce procédé consistant à mobiliser des compétences issues de différents champs de spécialité est mis en exergue plusieurs décennies plus tard, à un moment où s'affiche une volonté de définir le rôle spécifique et le périmètre de recherche du "civilisationniste" spécialiste de la période contemporaine. Dans les années 2000, Stephan Martens en propose une définition précisément centrée sur l'enjeu interdisciplinaire :

Le civilisationniste est un spécialiste d'une aire linguistique et culturelle [...] et avant tout un généraliste polyvalent capable de mettre en relation des éléments tirés de différentes disciplines. C'est cette diversité des emprunts faits aux sciences humaines et sociales qui contribue à la richesse du domaine de la civilisation aujourd'hui. La valeur ajoutée du civilisationniste au plan scientifique est de tenter un exercice de synthèse interprétative globale qui transcende la compartimentalisation qui domine encore souvent les sciences humaines et sociales.<sup>44</sup>

Dans la mesure où, si l'on suit cette définition, l'apport de la civilisation est interdisciplinaire, le dialogue avec l'histoire du temps présent apparaît comme une évidence. Cette proximité se justifie par le refus d'une compartimentalisation des sciences sociales et par la volonté d'instaurer une approche globale des phénomènes de civilisation. Ainsi les civilisationnistes germanistes et historiens, dont les contributions ont été rassemblées dans le volume *Penser et pratiquer l'histoire du temps présent. Essais franco-allemands*, s'accordent-ils pour plaider en faveur d'un usage maîtrisé de l'interdisciplinarité.<sup>45</sup>

Comment cette proximité entre histoire du temps présent et civilisation se reflète-t-elle dans les orientations en matière d'enseignement et de recherche que privilégient les études germaniques ? Pour fournir des éléments de réponse à cette question, il convient de se pencher, d'une part, sur les thèmes sélectionnés dans le cadre de la préparation aux concours de l'enseignement CAPES et agrégation et, d'autre part, sur des axes de recherche par lesquels les études germaniques contribuent tout particulièrement à l'écriture de l'histoire du temps présent.<sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>44</sup> Stephan Martens, "La civilisation allemande dans les études germaniques en France : ingénierie et atouts", *Visions franco-allemandes*, 8 (juillet, 2006) : 3 (1-15).

<sup>45</sup> Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix et Frank Reichherzer, "Introduction à des essais franco-allemands" : 26.

<sup>46</sup> Le CAPES (Certification d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second Degré) et l'Agrégation (concours de recrutement de professeurs officiant dans l'enseignement secondaire ou dans l'enseignement supérieure) sont des concours à l'échelle nationale et les lauréats deviennent fonctionnaires de l'État français.

Bien que les concours de l'enseignement ne soient pas directement liés à la recherche et qu'ils ne résument pas, à eux seuls, les programmes universitaires, les questions qui sont soumises aux futurs enseignants constituent un révélateur de l'évolution des priorités que la discipline se donne dans sa manière d'aborder l'espace germanophone. Si l'on se réfère à l'analyse que fait Jean-Paul Cahn, on peut effectivement considérer que "le système universitaire français s'est montré structurellement et contextuellement favorable dans les décennies passées au développement en France d'une recherche et d'un enseignement en civilisation allemande".<sup>47</sup> Cela concerne tout particulièrement les programmes du CAPES et de l'agrégation. C'est une question de présence aux côtés des autres spécialités. Depuis la fin des années 1970, la civilisation prend de l'importance, puisqu'elle fait désormais l'objet d'une question du tronc commun ;<sup>48</sup> en 1997, elle figure parmi les trois options au choix pour l'oral et est ainsi définitivement placée sur un pied d'égalité avec la linguistique et la littérature.<sup>49</sup> Ulrich Pfeil a pu montrer que cette reconnaissance de la civilisation allemande a eu une incidence sur le rayonnement de la *Zeitgeschichte* en France. En effet, le jury met à intervalles réguliers au programme des questions sur l'histoire contemporaine des pays de langue allemande, certaines d'entre elles sur des thèmes qui sont étroitement associés à l'histoire du temps présent. Ainsi le national-socialisme de même que l'évolution de la RFA sont-ils des thèmes mis au programme dans les années 1980 à 2000. Les thématiques liées à l'histoire très récente, voire à l'histoire immédiate, font également leur apparition. La question de l'unification allemande et de ses conséquences a été mise au programme en 1998 et en 1999 et a donné lieu à des publications étroitement associées aux échéances des concours.<sup>50</sup> Ces ouvrages destinés aux candidats sont l'occasion de mettre en évidence les centres d'intérêt des germanistes civilisationnistes mais aussi les travaux d'historiens allemands du temps présent.

Les programmes du CAPES et de l'agrégation révèlent ainsi que la civilisation a pu servir de médiatrice en France de certaines avancées de l'histoire du temps présent, telle qu'elle s'est structurée en Allemagne notamment. Il est à noter que, même si son objectif n'est pas de susciter une démarche de recherche scientifique, le programme des concours peut, à certains égards, refléter des innovations théoriques qui nourrissent la réflexion sur l'histoire du temps présent. Ainsi la question sur "les rapports entre les deux Allemagnes 1949-1990" (programme 2011) implique-t-elle une interrogation sur une écriture "croisée" de l'histoire et prend ainsi en compte les fondements théoriques de l'histoire croisée, concept forgé par le germaniste Michael Werner et la sociologue Bénédicte Zimmermann.<sup>51</sup>

La proximité de la recherche en civilisation allemande avec l'histoire du temps présent nous conduit à l'hypothèse selon laquelle les études germaniques contribuent à enrichir, à partir de leur spécialité, les résultats obtenus en histoire contemporaine.

---

<sup>47</sup> Voir Jean-Paul Cahn, "Civilisation allemande et civilisation française" : 102.

<sup>48</sup> La question de civilisation fait l'objet d'une composition en 1978, 1979, 1981, 1982, 1984, 1985 et 1990 au concours de l'agrégation. Voir Sophie Lorrain, "Les concours de recrutement des germanistes : 191.

<sup>49</sup> **Sophie** Lorrain, *Ibid.*

<sup>50</sup> Par exemple Anne Saint Sauveur-Henn et Gérard Schneilin (dir.), *La mise en œuvre de l'unification allemande 1989-1990*, (Asnières : PIA, 1998) ; Jérôme Vaillant (dir.), *L'unification de l'Allemagne. Les années décisives 1989/1990, Allemagne d'aujourd'hui*, 146 (1998).

<sup>51</sup> Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, "Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité", *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 58 (2003): 7-36.

Parmi la diversité des thèses soutenues et des programmes de recherche menés dans les universités françaises, nous nous proposons d'évoquer, à titre d'exemples représentatifs, trois domaines qui reflètent des apports actuels de la recherche en civilisation allemande à l'histoire du temps présent.

En premier lieu, on peut souligner que les études germaniques ont participé à un mouvement plus large de renouvellement des approches scientifiques portant sur les dictatures allemandes. On peut tout particulièrement relever, chez les germanistes, la volonté de réfléchir sur le travail de mémoire, sur le rôle des témoins et des survivants et les efforts pour éclairer ainsi les positionnements ultérieurs et contemporains à l'égard des régimes dictatoriaux. De ce point de vue, le travail de civilisationnistes germanistes sur la résistance et l'opposition, sur la manière dont ces actes de désobéissance sont perçus dans les phases suivant les périodes de dictature, apparaît comme un apport intéressant pour mieux comprendre la diversité des réactions face à ces structures répressives et pour compléter les résultats de la recherche en histoire politique.<sup>52</sup> Par ailleurs, on note une tendance à explorer les quêtes identitaires en République démocratique d'Allemagne, en se référant là aussi à des témoignages mais aussi à des sources orales. Ces approches anthropologiques et sociologiques permettent d'enrichir les projets en cours sur le quotidien dans un système dictatorial et l'adaptation des individus lors de la transition vers des régimes démocratiques.<sup>53</sup> Ce renouvellement des recherches sur la mémoire des dictatures allemandes passe par l'attention portée aux médias, et tout particulièrement au cinéma.<sup>54</sup>

Un autre domaine de recherche reflète une priorité actuelle de la recherche en civilisation allemande qui vient nourrir un pan longtemps négligé des études sur l'espace germanophone : l'analyse des connexions transnationales à partir des pays de langue allemande et les questionnements identitaires liées aux processus migratoires. Cette thématique a été renforcée, au sein de la germanistique française, par l'émergence puis l'affirmation, à partir des années 1980, de la théorie des transferts culturels, élaborée par Michel Espagne et Michael Werner à partir de l'espace franco-allemand.<sup>55</sup> Appliquée au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, l'idée selon laquelle des textes et des idées circulent entre les aires culturelles et sont assimilés selon la grille de lecture de la culture d'accueil met l'accent sur les processus d'appropriation et sur le rôle des médiateurs dans ces transferts. Le concept a pu être étendu à certains objets d'étude situés au XX<sup>e</sup> siècle, mais il a surtout favorisé le développement de recherches sur les dynamiques transnationales à partir de l'espace germanophone. Ces préoccupations concernent aussi bien les mouvements migratoires d'Allemands vers des pays tiers que les flux de populations vers l'Allemagne ou l'Autriche, devenues au cours du XX<sup>e</sup>

---

<sup>52</sup> Voir par exemple Gilbert Merlio, *Les résistances allemandes à Hitler*, (Paris : Tallandier, 2003) ; Hélène Camarade et Sybille Goepper (dir.), *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1990*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2016).

<sup>53</sup> Voir par exemple Éliisa Goudin et Agnès Arp, *La RDA après la RDA, Des Allemands de l'Est racontent*, (Paris : Editions Nouveau monde, 2020) ; Catherine Fabre, Elisa Goudin et Carola Hähnel-Mesnard (eds.) : *La RDA au passé présent, Relectures et approches pédagogiques*, (Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, PIA, 2006) ; Elisa Goudin-Steinmann et Carola Hähnel-Mesnard (Hrsg.), *Ostdeutsche Erinnerungsdiskurse nach 1989 - Narrative kultureller Identität*, collection DDR-Diskurse - Interdisziplinäre Studien zu Sprache, Land und Gesellschaft, (Berlin : Frank&Timme, 2013).

<sup>54</sup> Voir par exemple Hélène Camarade, Éliizabeth Guilhamon, Matthias Steinle et Hélène Yèche (dir.) : *La RDA et la société postsocialiste dans le cinéma allemand après 1989*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2018).

<sup>55</sup> Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, (Paris : Éditions Recherche sur les civilisations, 1988).

siècle des pays d'immigration.<sup>56</sup> On constate que les études germaniques alimentent alors l'étude de l'histoire du temps présent en faisant des emprunts aux sciences politiques, à la sociologie ou encore à l'anthropologie.

En dernier lieu, on peut évoquer l'intérêt des études germaniques pour l'hypercontemporain et par conséquent pour ce qu'on pourrait nommer l'histoire immédiate. De ce point de vue, la recherche en civilisation allemande mobilise pleinement ses dispositions à l'interdisciplinarité en puisant dans des approches empruntées notamment aux sciences politiques et économiques ainsi qu'à la sociologie pour dresser un tableau de la période contemporaine voire présente. La revue *Allemagne aujourd'hui* fédère justement les entreprises de nombreux germanistes spécialistes de civilisation contemporaine, avec les objectifs suivants :

La revue traite des grands problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels de l'Allemagne contemporaine sans négliger la dimension historique et la comparaison avec d'autres pays. Elle est aussi un forum franco-allemand. Elle s'adresse aux germanistes, historiens, politologues, économistes, étudiants comme enseignants, aux journalistes et aux décideurs politiques ainsi qu'au grand public intéressé par l'Allemagne.<sup>57</sup>

Sans négliger la dimension diachronique, cette revue reflète incontestablement la volonté de proposer une démarche scientifique cohérente susceptible d'éclairer l'histoire immédiate de l'Allemagne. Plusieurs dossiers thématiques de 2020 et de début 2021 témoignent de ces efforts pour mettre en relation le passé et le présent : *La Bundeswehr entre géopolitique et débats de société*, *Villes allemandes en mutation – la transition environnementale et sociale*, *Allemagne 1919-2019. Cent ans d'Europe* ou encore *L'Allemagne unifiée 30 ans après*.

### **L'hispanisme: pluridisciplinarité et temps présent**

L'hispanisme français s'inscrit dans une tradition de pluridisciplinarité dans laquelle l'histoire détient une place cruciale à travers la civilisation, qui est devenue son principal vecteur de transmission. Dès la pose de leurs premiers jalons à l'université dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les études hispaniques ont été intrinsèquement liées à l'apprentissage de la langue espagnole dans l'enseignement secondaire, un choix motivé autant par des enjeux d'ordre commercial que culturel.<sup>58</sup> Dans ce premier temps, l'approche linguistique et littéraire des fondateurs de la discipline, le philologue Alfred Morel-Fatio, professeur au Collège de France, et Ernest Mérimée, professeur titulaire de la première chaire française de langue et littérature espagnole, créée à l'université de

---

<sup>56</sup> Pour l'émigration, voir par exemple Patrick Farges, *Le trait d'union ou l'intégration sans l'oubli. Itinéraires d'exilés germanophones au Canada après 1933*, (Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008) ; Gwénola Sebaux (dir.), *Identités, migrations et mobilités transnationales. Europe (XIXe-XXIe siècle). Études de cas : Allemagne, Autriche, Roumanie, France, Israël*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2017) ; Katell Brestic, *En exil sur l'Altiplano. Parcours identitaires des exilés de langue allemande en Bolivie (1933-1945)*, (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2020). Pour l'immigration, voir par exemple Jean-Paul Cahn et Bernard Poloni (dir.), *Migrations et identités : l'exemple de l'Allemagne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009).

<sup>57</sup> Pour une présentation de la revue et une liste des numéros, voir [http://www.septentrion.com/revues/allemaujourd'hui/?thestartrow=11&vue=2&collection\\_id=786&order=date](http://www.septentrion.com/revues/allemaujourd'hui/?thestartrow=11&vue=2&collection_id=786&order=date)

<sup>58</sup> Antonio Niño Rodríguez, *Cultura y diplomacia. Los hispanistas franceses y España, 1875-1931*, (Madrid: CSIC – Casa de Velázquez, 1988): 65-80.

Toulouse en 1886, fut accompagné d'un intérêt avéré pour l'histoire et d'une méthodologie positiviste attachée au document et à l'archive.

Ainsi, parmi les auteurs proposés au programme du concours de l'agrégation de l'année 1902, on trouve, à côté des plus prestigieuses plumes du Siècle d'Or et des représentants du romantisme espagnol, l'écrivain portugais Francisco Manuel de Melo, contemporain de la révolution catalane de 1640 et auteur d'un ouvrage intitulé *Historia de los movimientos, separación y guerra en Cataluña en tiempos de Felipe IV*.<sup>59</sup> Dans la présentation de la bibliographie publiée dans le *Bulletin Hispanique*, Morel-Fatio et Mérimée faisaient allusion à l'abondante littérature historique relative à la révolution catalane, précisant qu'elle débordait le cadre de la préparation de l'épreuve, raison pour laquelle ils conseillaient aux candidats au concours de "lire avec soin le récit de Melo, et de comparer les procédés de composition et de style de cet auteur avec ceux des autres grands historiens espagnols des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles".<sup>60</sup>

C'est en 1907 que l'étude de la civilisation est introduite dans les nouveaux programmes de l'agrégation, suite à l'incorporation d'une épreuve de composition en langue étrangère et d'une leçon orale sur un sujet relatif à la civilisation des pays en langue allemande, anglaise, italienne ou espagnole. Ainsi, les trois questions du programme d'espagnol de cette année-là visaient l'étude des sociétés du passé, et en ce sens, les professeurs Ernest Mérimée et Georges Cirot soulignaient le besoin de développer une approche interdisciplinaire où l'histoire devenait une source indispensable de connaissance de la civilisation à laquelle appartenait le texte (littéraire) étudié. Une connaissance qui se voulait complète :

Mais cette étude, si elle restait purement littéraire, manquerait de portée et de sens, la littérature ne s'expliquant bien que par l'état de la civilisation. Elle n'est que l'expression, plus ou moins habile, plus ou moins éloquente, des idées politiques, sociales, religieuses de l'époque, et la connaissance de ces idées directrices des sociétés, c'est dans l'histoire qu'il faut la puiser.<sup>61</sup>

Bien que seuls les pré-supposés des historiens, et pas leur outillage méthodologique, soient convoqués ici, la portée de la démarche reste incontestable, puisque l'étude de la civilisation dépasse les contours de cette épreuve de recrutement des futurs enseignants d'espagnol. En effet, au-delà du domaine de l'enseignement, le processus d'institutionnalisation universitaire de l'hispanisme autour de ce prestigieux concours aura comme conséquence l'orientation thématique de la recherche et ce, en fonction des besoins créés par les programmes annuels dictés par décret depuis le Ministère d'Instruction Publique. Parallèlement, et dans un contexte de promotion de la politique culturelle extérieure française, en concurrence accrue avec l'Allemagne, l'hispanisme voit accroître son influence académique avec la création en 1909 de l'École des Hautes Études Hispaniques à Paris et du Lycée Français à Madrid, et un peu

---

<sup>59</sup> Selon les auteurs, ils suivent l'arrêté du 30 juillet 1900 (Bull. Offic. du 4 août), Ernest Mérimée et Alfred Morel-Fatio, "Bibliographie des auteurs du programme", *Bulletin Hispanique*, tome 3, 4 (1901) : (434-439).

<sup>60</sup> *Ibid*, 436.

<sup>61</sup> Les trois questions étaient : Influence de la France sur les idées, la littérature et l'art de l'Espagne au XIII<sup>e</sup> ; Tolède : son rôle politique, linguistique, littéraire et artistique vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; et La vie et les mœurs de l'Espagne d'après le roman au XIX<sup>e</sup> siècle. L'appellation, archaïque, classique et moderne, pour les XIII<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles respectivement, est signifiant du découpage chronologique. Ernest Mérimée et Georges Cirot, "Agrégation et certificat d'espagnol : Notes bibliographiques sur les auteurs et les questions du programme pour le concours de 1907", *Bulletin Hispanique*, tome 9, 1 (1907) : 97-98.

plus tard avec le projet de la Casa de Velázquez qui commence à se profiler en 1916 pour se concrétiser en 1928.<sup>62</sup>

Ces lieux de reconnaissance institutionnelle seront également des espaces de rapprochement entre hispanistes dits “civilisationnistes” et historiens espagnols, avec Rafael Altamira parmi le plus influents, ainsi que des lieux d’intense collaboration interdisciplinaire entre spécialistes des sciences humaines et sociales dont les travaux portent sur l’Espagne. En tant qu’élément structurant d’un dialogue fructueux autour de la même aire géographique, cette approche plurielle consubstantiel au regard de l’hispanisme a contribué à la singularité de ce domaine universitaire, bien que non sans contreparties quant à l’affirmation d’un statut scientifique propre. Ce paradoxe conduit plusieurs auteurs à s’accorder sur une conception de l’hispanisme comme “vaste et multiple espace culturel (européen et américain de surcroît) où se croisent à des degrés divers plusieurs disciplines”, ou bien comme “un domaine d’application”, plus que comme une discipline scientifique proprement dite.<sup>63</sup>

Pendant les décennies centrales du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de Marcel Bataillon marquent une avancée décisive vers une vision élargie du champ de la civilisation. Professeur au Collège de France entre 1945 et 1965, cette figure incontournable de l’hispanisme français reste associée à la rénovation de la discipline, par sa conviction d’approfondir la compréhension de la culture espagnole grâce à l’histoire des idées. Dans son œuvre consacrée à l’érasme, Bataillon situe l’Espagne dans la scène la plus avancée de la culture progressiste européenne du XVI<sup>e</sup> siècle, contribuant ainsi à déconstruire le mythe de l’exceptionnalité espagnole, que la guerre de 1936-39 se chargera de réactiver.<sup>64</sup> Par ailleurs, l’importance qu’il accorde à l’histoire de l’Amérique hispanique a été aussi interprétée comme un facteur crucial en vue de la compréhension de la culture espagnole.<sup>65</sup>

Il est également nécessaire de mettre en évidence la valeur de sa pensée sur le plan épistémologique car cet hispaniste s’interroge sur l’objectivité et sur l’impact du temps vécu dans la démarche scientifique de l’historien. Les événements tragiques de son époque réveillent une prise de conscience qui constitue un trait de son parcours vital et professionnel. Sa réflexion sur le rapport que l’historien entretient avec le temps le conduit à rendre compte de l’interaction du présent et du passé dans la pratique de la recherche, lors de l’écriture de l’histoire et dans le choix même de l’objet d’étude. Ces interrogations, et les défis qui en découlent, sont en lien avec l’adoption d’une approche méthodologique qui met définitivement fin au positivisme de ces prédécesseurs.<sup>66</sup>

---

<sup>62</sup> Paul Guinard, “Cinq siècles d’hispanisme français”, *Bulletin d’Alliance Française d’Espagne*, (Madrid, 1957) : 13-23. La signature du décret de création date de 1920 : Michel Bertrand, “Un siècle d’hispanisme (1920-2020)”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 (2020) : 8, <https://journals.openedition.org/mcv/12122> [consulté le 04 mars].

<sup>63</sup> Respectivement, Jean-Louis Guereña, “Civilisationnistes ou historiens ?”, *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 1 (2007), <http://journals.openedition.org/cccec/117>; et Paul Aubert et Gérard Dufour, “Plein Sud : les hispanistes à Telemme”, *Rives méditerranéennes*, 48 (2014) : 237-249, <http://journals.openedition.org/rives/4702> [consulté le 04 mars].

<sup>64</sup> Ricardo García Cárcel et Eliseo Serrano Martín, *Exilio, memoria personal y memoria histórica. El hispanismo francés de raíz española en el s. XX*, (Zaragoza: Institución Fernando el Católico, 2009) : 42; et José Luis Abellán, “Marcel Bataillon y la renovación del hispanismo”, *Cuadernos Hispanoamericanos*, 340 (octubre, 1978) : 5, 9 et 11 (5-14).

<sup>65</sup> *Ibid.*, 10.

<sup>66</sup> Antonio Niño, *Cultura y diplomacia*: 68.

Son fils, Claude Bataillon, nous livre quelques éléments à ce sujet et affirme que c'est lors du voyage au Mexique en 1948 que Marcel Bataillon découvre "l'imbrication d'un monde précolonial et d'un monde colonial [...] avec ce monde du milieu du XX<sup>e</sup> siècle si fortement ancré dans ces passés pétris de chocs brutaux"<sup>67</sup>. La "Lettre ouverte à Américo Castro", publiée dans le *Bulletin Hispanique* en 1950, témoigne de ses convictions quant à la portée du présent :

Au temps où j'écrivais *Érasme et l'Espagne*, je vivais dans l'illusion que l'histoire pouvait être strictement objective. Il me semblait, en me plongeant dans les documents authentiques — livres, lettres, procès d'inquisition — entrer dans la vie même des disciples d'Érasme et de leurs adversaires [...]. Depuis une douzaine d'années [...] j'ai pris de plus en plus conscience que ma vision de ce passé était commandée par notre présent et par ma position dans ce présent. Il faudrait peut-être que chaque historien surmonte à la fois la pudeur et l'amour-propre pour confesser comment il a pris possession de son sujet. [...] Nous travaillons selon notre temps et pour notre temps. Et refuser de voir le passé avec les lunettes de notre temps, n'est-ce pas accepter inconsciemment de le voir avec celles de nos pères ou de nos grands-pères ?<sup>68</sup>

L'émancipation du regard revendiquée par Marcel Bataillon convoque le présent, un temps convulsé, celui de la guerre – ou plutôt des guerres : la "grand guerre", la guerre d'Espagne et la "drôle de guerre" –, fait d'engagements, mais aussi de déchirures et de traumatismes.<sup>69</sup> De ce contexte historique résulte un éloignement à l'égard de l'Espagne qui s'opère au sein de l'hispanisme, notamment pour tous ceux qui, comme lui, décident de ne pas accepter des invitations officielles du franquisme, un régime réprouvé par la majorité de ses amis espagnols.<sup>70</sup>

Pendant ce temps de repli, la recherche hispaniste continue à suivre ses pré-supposés disciplinaires, fondés sur l'imbrication de l'analyse littéraire et historique, très encline à l'étude de l'époque moderne, avec une prédilection pour le Siècle d'Or, suivi du XVIII<sup>e</sup> siècle. On assiste ainsi à un hispanisme cantonné dans une méconnaissance de l'Espagne contemporaine, attribuée au traumatisme de la Guerre civile et aux réticences académiques à l'égard d'objets de recherche trop contemporains. Cet état de lieux se voit renforcé par l'usage politique que l'université franquiste réserve à l'étude de cette période de l'histoire, devenue un véritable enjeu idéologique et culturel pour la dictature.<sup>71</sup>

Pendant ce temps, la production des historiens français est venue à la rescousse, notamment à travers l'ouvrage *Histoire de l'Espagne* de l'historien moderniste Pierre Vilar, publié en 1947 dans la collection *Que sais-je ?*, et dont la traduction espagnole de 1963 sera interdite de diffusion par la censure de Franco. Avant de devenir un classique

---

<sup>67</sup> Marcel Bataillon. *Hispanisme et engagement. Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009) : 156.

<sup>68</sup> Marcel Bataillon, "L'Espagne religieuse dans son histoire. Lettre ouverte à Américo Castro", *Bulletin Hispanique*, [Vol.] LII, 12 (1950) : 13-14.

<sup>69</sup> Sur son engagement, celui d'un pacifisme à outrance que lui-même qualifiera de "pacifisme intégral", voir sa correspondance avec son collègue et ami, l'historien des religions, Jean Baruzi. *Lettres de Marcel Bataillon à Jean Baruzi, 1921-1952. Autour de l'hispanisme*, Texte établi et annoté par Simona Munari, (Torino : Nino Aragno Editore, 2005).

<sup>70</sup> Agustín Redondo, "Que le monde entier soit votre jardin: un humanisme hispaniste dans son siècle", préface de *Marcel Bataillon : hispanisme et engagement*, (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009) : X.

<sup>71</sup> Jean-François Botrel, "L'Espagne contemporaine et l'hispanisme français : tendances actuelles", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 3-4 (1985) : 16 (16-18).

de l'historiographie marxiste et un manuel de référence, avec plus d'une vingtaine de rééditions jusqu'à nos jours, cette synthèse anticipe l'une des problématiques des historiens du temps présent parce qu'elle se penche sur la période de la République et de la Guerre civile, un épisode de l'histoire européenne dont Pierre Vilar avait été le témoin.

Dans le prologue de sa réédition espagnole de 1983, l'auteur se remémore le contexte d'élaboration de son ouvrage pendant les années du conflit mondial et assume son rôle de témoin des événements dans le processus d'écriture : la trace de son vécu, la conscience d'avoir une âme de survivant et la valeur des souvenirs. Au sujet de sa démarche méthodologique, et face à sa propre mémoire, préalable ici à l'étude de documents et au travail d'archive, il affirme ne pas avoir accepté le défi d'écrire "sans [se] submerger de nouveau, à Barcelone, dans les sources de [ses] expériences, de [ses] recherches, de [ses] amitiés". En soulignant "les liens vitaux entre l'historien et l'histoire", son témoignage ratifie la possibilité d'aborder le passé récent, sans renier pour autant sa prétention scientifique.<sup>72</sup>

La séquence Deuxième République et guerre d'Espagne fut l'objet de travaux ultérieurs et, face à l'histoire officielle dictée par le franquisme, la production des historiens français reste une contribution capitale pour le développement d'une historiographie contemporanéiste. Du côté de l'hispanisme, encore axé sur des périodes d'un passé plus lointain, c'est un temps de formation et d'ouverture aux études ibéro-américaines, qui ne commence à porter ses fruits qu'à la fin de années 1960.

La nouvelle génération est décisive dans l'évolution du champ vers l'histoire et la sociologie, elle-même porteuse d'une singularité sociohistorique. En effet, parmi les agrégés, il faut compter des jeunes de provenance espagnole, arrivés ou nés en France comme conséquence de l'exil républicain ou des différentes vagues de migration économique qui se sont succédées depuis les années 1930. Joseph Pérez, Bartolomé Bennassar, François López, Agustín Redondo, et avec quelques années de moins, Carlos Serrano, Eliseo Trenc, Tomás Gómez, Araceli Guillaume-Alonso, Jean-Louis Guereña, et Jean-Claude Villegas, entre autres, font partie de cet hispanisme français de « racine espagnole » qui façonne la discipline de l'intérieur.<sup>73</sup> Tous assurent leur enseignement à l'université, interviennent dans les jurys de concours, font de la recherche et collaborent avec des collègues en Espagne ou dans différents pays d'Amérique Latine. Ce faisant, ils participent au processus de renouvellement de la discipline avec le passage d'un hispanisme dit "de substitution" vers un hispanisme "de coopération", suivant les mots de Jean-François Botrel, ce qui représente un point d'inflexion historiographique vers une plus grande contemporanéité.<sup>74</sup>

Pour les hispanistes civilisationnistes, cette évolution reste indissociable de l'expérience et de l'héritage de "colloques de Pau" (1970-1980), organisés sous l'impulsion de l'historien espagnol exilé en France, Manuel Tuñón de Lara. Ses disciplines expliquent la portée scientifique de ces séminaires par le fait d'avoir

---

<sup>72</sup> "[...] sin antes sumirme de nuevo, en Barcelona, en las fuentes de mis experiencias, de mis investigaciones, de mis amistades"; "Que quede, pues, claro, que si en el presente libro resulta evidente alguna vibración un tanto personal frente a los cortes y a las continuidades que configuran la historia, ello deberá atribuirse a los motivos a que he aludido. Existen vínculos vitales entre el historiador y la historia", Pierre Vilar, *Historia de España*, (Barcelona: Crítica, 1983): 8. Traduction par nos soins.

<sup>73</sup> Pour l'expression et la liste, voir Ricardo García Cárcel y Eliseo Serrano Martín, *ibid.*

<sup>74</sup> Jean-François Botrel, "Las miradas del hispanismo francés sobre la España contemporánea (desde 1868)", *Ayer*, 31 (1998): 59-60 (59-82).

permis “la rencontre entre les préoccupations de ces Espagnols, [désireux de retrouver une mémoire qu’on avait voulu leur confisquer], et celles de toute une nouvelle génération d’hispanistes que leur propre vécu avait sensibilisés aux problèmes contemporains et qui étaient soucieux d’appliquer à leur discipline les apports récents des sciences humaines”.<sup>75</sup>

Les thématiques abordées lors de ces rencontres reflètent l’envergure du programme : une approche globale de l’histoire, le souci du découpage chronologique, la place centrale de la méthodologie et de l’analyse des sources, un effort de conceptualisation, l’intérêt pour les “autres” sujets de l’histoire, ou encore l’émergence d’objets d’étude novateurs tels que la presse et les médias. Si, sur le plan épistémologique, l’ensemble de ces chantiers ouvre la voie au développement d’une histoire socioculturelle, sur le plan méthodologique, il instaure une dynamique de travail interdisciplinaire qui, autour de la conception de projets, réunit des contemporanéistes de deux côtés des Pyrénées.

Dans un contexte espagnol de transition vers la démocratie, l’œuvre de Tuñón de Lara témoigne de l’urgence à écrire une histoire très contemporaine, même imparfaite, et qui se veut un outil de compréhension et de lutte contre l’oubli imposé par la dictature. Dans la volonté d’éclairer le temps présent et les enjeux auxquels les Espagnols sont confrontés en vue de la construction d’un futur démocratique, la portée sociale et civique de sa démarche scientifique est indéniable, “même s’il n’éluide pas la difficulté d’être historien quand on a été victime et témoin, et même parfois protagoniste”.<sup>76</sup>

A partir des années 1980, ce travail collectif se poursuit de manière simultanée à la réception en Espagne de l’histoire du temps présent pratiquée en France et à un processus de renouvellement historiographique<sup>77</sup>. Cette confluence vient dégager un horizon disciplinaire qui s’articule autour de l’étude du passé le plus proche, ce qui explique l’essor de l’histoire du franquisme dès les années 1990. On peut avancer que la perméabilité à l’égard des apports pluridisciplinaires dont l’hispanisme a fait preuve dès ses débuts explique en grand partie une convergence d’intérêts avec ce nouveau courant historiographique. De surcroît, la relative imprécision des contours de la civilisation, avec la diversité de sources sollicitées pour sa pratique, présente l’avantage d’offrir un terrain favorable à l’ouverture méthodologique que l’histoire du temps présent propose. Cette convergence se traduit par la prise en compte d’une histoire dont la chronologie réduit les distances avec le présent, par une méthodologie ouverte à l’exploration de sources très contemporaines, et par la centralité d’un sujet, à la fois témoin de l’histoire et porteur d’une mémoire. Quelques éléments, à partir de l’état de l’enseignement et de la recherche dans le panorama de la civilisation sur l’Espagne, peuvent nous permettre de constater deux effets de cette convergence et de présenter un corollaire de ces observations.<sup>78</sup>

---

<sup>75</sup> Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, “Les ‘colloques de Pau’ et l’hispanisme français”, *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, 3-4 (1985) : 19 (19-24).

<sup>76</sup> Benoît Pellistrandi, “Comment la connaissance historique de l’Espagne permet-elle de dépasser les contraintes idéologiques : le legs historiographique de José María Jover Zamora et Manuel Tuñón de Lara”, *Histoire@Politique*, 29 (2016/2) : 12 (9-24).

<sup>77</sup> Josefina Cuesta Bustillo, “La historia del tiempo presente: estado de la cuestión”, *Studia histórica. Historia Contemporánea*, [Vol.] 1 (1983): 227-241.

<sup>78</sup> La trajectoire de la civilisation sur l’Amérique Latine mérite une analyse spécifique à part entière.

Le premier effet est la place hégémonique du XX<sup>e</sup> siècle et notamment de sa deuxième moitié. Si la Deuxième République et la Guerre civile n'ont cessé d'être des sujets récurrents, la dictature de Franco devient à son tour un objet d'étude pour les hispanistes, autant que le terrain d'exploration d'une "histoire vécue" et la prolongation d'un événement traumatique déclencheur de mémoires confrontées. De la même manière, la période de transition à la démocratie, considérée par les historiens espagnols comme la matrice du temps présent des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, a également été investie par les civilisationnistes français.<sup>79</sup> Si les débats autour du "modèle" de transition ont suscité un nouvel intérêt historiographique porté vers la perspective comparée, dépassant ainsi les frontières nationales, l'Espagne démocratique et son incorporation à l'Europe font l'objet d'une production bibliographique de la part de politologues, économistes ou juristes, qui dépasse le champ de l'hispanisme.<sup>80</sup>

Preuve d'un regard attentif aux problématiques des historiens du temps présent, la question de la mémoire est abordée dans son rapport à l'histoire, comme ce fut le cas dans le séminaire *Regards sur le XX<sup>e</sup> siècle espagnol* dirigé par Jacques Maurice à l'Université Paris X-Nanterre en 1989.<sup>81</sup> La résurgence mémorielle devient incontournable dans d'autres thématiques transversales comme les migrations ibériques contemporaines, un sujet qui offre un exemple de collaboration entre la France et l'Espagne et qui a favorisé la création de réseaux internationaux et de domaines institutionnels. Ainsi, il convient de rappeler la création en 1995 du *Centre d'Études et de Recherches sur les Migrations Ibériques* (CERMI) en lien avec l'*Asociación para el Estudio de los Exilios y Migraciones ibéricas contemporáneas* (AEMIC) qui voit le jour à Madrid en 1996. Les revues éditées par ces deux associations contribuent à la diffusion de connaissances sur ces thèmes. Outre le développement de recherches historiographiques, le CERMI se donne pour mission de favoriser la collecte de témoignages et de "contribuer à la sauvegarde d'archives privées et de tous documents relatifs aux exils et aux émigrations ibériques (presse, affiches, tracts, dessins, correspondance, enregistrements audiovisuels, films, etc.)".<sup>82</sup>

Dans le domaine de l'enseignement, les concours de CAPES et d'agrégation continuent de fonctionner comme un levier pour la recherche et de nourrir la collaboration entre hispanistes et historiens espagnols. La question de civilisation de la session de 2001 "Les nationalismes en Espagne, 1876-1978" a donné lieu à une publication, fruit du travail d'un collectif qui, par ses auteurs et par son esprit, peut être considéré comme un prolongement de l'héritage des colloques de Pau. Le même cas s'est produit pour la session de 2007, "Femmes et démocratie : Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)", dont la question de civilisation contemporaine se trouve à l'origine de deux ouvrages collectifs. En 2012, c'est la Transition démocratique qui a été mise au programme ; cette question, axée sur les enjeux d'une démocratisation

---

<sup>79</sup> Julio Aróstegui, "La Transición a la democracia, 'matriz' de nuestro tiempo reciente", Rafael Quirosa-Cheyrouze y Muñoz (Coord.), *Historia de la Transición en España. Los inicios del proceso democratizador*, (Madrid: Biblioteca Nueva, 2007): 31-43.

<sup>80</sup> Carlos Serrano, "El hispanismo francés y la España contemporánea (historia y literatura)", *Arbor*, 664 (avril, 2001): 565-566 (563-574). Elodie Richard et Charlotte Vorms, "Transition historiographique? Retour sur quatre-vingts ans d'histoire de l'Espagne, de la Seconde République à la transition", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 127 (2015/3): 13-41.

<sup>81</sup> Roberto Ceamanos Llorens, "El hispanismo francés y los estudios de historia contemporánea", *Historia & Historiografía, Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, 43 (2007): 107 (81-109).

<sup>82</sup> Pour les revues et les publications, voir les sites officiels de ces deux associations: <http://cermi.fr/> et <http://www.aemic.org/>, respectivement.

complexe (1975-1986), incitait à la lecture des travaux “qui renouvellent les approches sur cette période de l’histoire récente” et a fait l’objet d’autres collaborations franco-espagnoles.<sup>83</sup>

Sur le plan de la recherche, les données relatives aux thèses soutenues pour la période 1985-1996 permettent de dater le virage vers la prédominance des études sur la période contemporaine, dont traite la moitié des thèses soutenues dans cet intervalle. Il faudra noter que la significative centralité du XX<sup>e</sup> siècle se fait au détriment des études sur le XIX<sup>e</sup> dont le nombre de thèses ne représente que le 6% du total.<sup>84</sup> Pour sa part, le bilan sur la recherche hispanique établi par la Société des Hispanistes Français pour la période 1984-1998 amène au même constat, aussi bien en littérature qu’en histoire, et pour les aires péninsulaire et latino-américaine.<sup>85</sup> L’état des lieux dressé pour les spécialistes de la presse, le cinéma et l’art attestent, pour leur part, la consolidation de ces pôles novateurs, ouverts à une recherche qui, n’hésitant pas “à s’attaquer à la plus immédiate actualité”, porte l’étude de l’hypercontemporain au sein de l’hispanisme français.<sup>86</sup>

Un deuxième effet de la convergence entre la pratique de la civilisation et celle des historiens du temps présent est la consolidation du domaine du cinéma et de l’image dans un sens plus large, en tant que source majeure d’analyse du temps contemporain. Loin d’être réduite à une science auxiliaire de l’histoire, l’étude des images s’inscrit dans une tradition propre à l’hispanisme, représentée par les figures de l’historien de l’art Paul Guinard et du poète et professeur de littérature espagnole contemporaine à l’université Sorbonne Paris IV, Claude Esteban.<sup>87</sup>

De nos jours, c’est sous le concept plus englobant de “culture visuelle”, que l’hispaniste Pierre Civil souligne l’intérêt de “théoriser les prises en compte d’un ensemble mouvant de disciplines, histoire, esthétique, communication, sciences de l’information, arts du spectacle, études filmiques, histoire du livre... au-delà des seuls options concernant la conception, le fonctionnement, le rôle et la réception des productions ‘imagièrès’”.<sup>88</sup> Or, loin des objets traditionnels des arts plastiques, le développement considérable des études sur l’image a eu lieu, d’une part, à partir

---

<sup>83</sup> Rapport de jury de la session 2012 de l’agrégation externe d’espagnol établi par M. Reynald Montaignu, (Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche): 65-66. Jean-Louis Guereña (coord.), *Les nationalismes dans l’Espagne contemporaine. Idéologies, mouvements, symboles*, (Paris : Éditions du Temps, 2001) ; Marie-Aline Barrachina, Danièle Bussy Genevois et Mercedes Yusta, *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l’espace public (1868-1978)*, (Nantes : Éditions du Temps, 2007) et Florence Belmonte (dir.), *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l’espace public (1868-1978)*, (Paris : Ellipses, 2007) ; Jesús Alonso Carballés, *La Transition démocratique en Espagne*, (Neuilly : Atlande, 2011), Denis Rodrigues, *La transition en Espagne. Les enjeux d’une démocratisation complexe (1975-1986)*, (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012) et Marie-Claude Chaput et Julio Pérez Serrano (eds), *La transición española. Nuevos enfoques para un viejo debate*, (Madrid: Biblioteca Nueva, 2015).

<sup>84</sup> Selon l’Agence Bibliographique de l’Enseignement Supérieur, pour la période 1985-1996, de toutes les thèses lues sur l’Espagne (environ 517 toutes disciplines confondues), la moitié se référaient à la période contemporaine, dont seulement 31 au XIX<sup>e</sup> siècle (13 en histoire) ce qui représente 6% environ. Jean-François Botrel, *Las miradas del hispanismo francés*: 72.

<sup>85</sup> *La Recherche des Hispanistes français (1984-1998). Journées d’Etudes, Paris 20-21 mars 1998*, (Paris : SHF, 2000); et Carlos Serrano, *ibid*: 572-573.

<sup>86</sup> Eliseo Trenc, “Histoire de l’art espagnol”, *La Recherche des Hispanistes français* : 289.

<sup>87</sup> Pierre Civil, “Études hispaniques en Sorbonne, autour de l’image”, *Iberic@l. Revue d’études ibériques et ibéro-américaines*, 15 (2019) : 146-148.

<sup>88</sup> *Ibid.*, 149.

d'autres formes d'images fixes que les Beaux-Arts, en particulier, la bande dessinée, suivie de l'image de presse et la publicité ; et d'autre part, à partir de l'image filmique.

Ici aussi, il faut noter l'influence qu'exercent les programmes de concours, le cas du cinéma étant exemplaire. L'introduction en 1984 de l'étude d'un film de Carlos Saura au programme oral du CAPES marque le point de départ d'un intérêt croissant qui va de pair avec une importante production en matière de recherche.<sup>89</sup> Rattaché aux études de civilisation, le cinéma intègre explicitement le programme du CAPES depuis 2006, à travers l'incorporation d'une question au programme. Pour sa part, le concours de l'Agrégation confirme le statut universitaire de cet art en accueillant en 2014 la question sur "Madrid, du franquisme à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : enjeux urbanistiques, socio-culturels et politiques d'une ville en mutation. Visions cinématographiques des années 1950 aux années 2000".

Pour la session de 2020, le sujet "Mémoire du franquisme. Vie quotidienne, répression et résistance dans l'après-guerre civile" est proposé à partir de l'analyse de quatre bandes dessinées espagnoles publiées ou rééditées dans la dernière décennie. La revue *Cahiers de civilisation de l'Espagne contemporaine. De 1808 au temps présent* s'est fait l'écho des avancées sur ce terrain, en consacrant deux dossiers dans ses derniers numéros à ces thématiques, "montrant que la bande dessinée suit un cheminement proche de celui de l'historiographie, avec les mêmes périodes de silence et d'inflation mémorielle".<sup>90</sup>

Pour finir, comme un corollaire logique de ces observations, il convient d'évoquer la divergence d'interprétations que la situation actuelle des études consacrées à la civilisation au sein de l'hispanisme peut inspirer aux enseignants-chercheurs concernés. Elles oscillent entre deux visions opposées. L'une porte un regard favorable à l'évolution au nom d'un hispanisme d'exploration et d'expérimentation et met l'accent sur sa capacité de rénovation et de convergence des intérêts collectifs.<sup>91</sup> L'autre souligne les inquiétudes des hispanistes quant à l'évolution de la discipline, d'une part, à cause du risque de fragmentation produit par le rapport entre histoire culturelle et son adaptabilité aux propositions théoriques d'un domaine de recherche protéiforme comme les *studies* ; et d'autre part, par la tendance à un fonctionnement interne de simple reproduction.<sup>92</sup> En somme, conscient des enjeux transdisciplinaires, l'hispanisme français se trouve dans un moment charnière de sa trajectoire, traversé par les inquiétudes du temps présent qui sont communes aux autres sciences humaines et sociales, mais toujours soucieux de continuer à transmettre ce qui constitue sa

---

<sup>89</sup> Emmanuel Larraz, *La Recherche des Hispanistes français*: 255. Sur la place du cinéma aux concours, voir Géneviève Champeau et Paul Aubert, "Enquête de la SHF sur l'organisation de la recherche. Espagne XX<sup>e</sup> siècle. Actes des journées d'études de la Société des Hispanistes Français, Poitiers, 12 et 13 mai 2006, <http://edel.univ-poitiers.fr/shf/document145.php> [consulté le 04 mars 2021].

<sup>90</sup> *Cahiers de civilisation de l'Espagne contemporaine. De 1808 au temps présent*, 22 (automne 2019) et 24, (printemps 2020), <https://journals.openedition.org/ccec/> [consulté le 04 mars 2021].

<sup>91</sup> Pierre Civil, "Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 59, (2020/1), <https://journals.openedition.org/mcv/12127> [consulté le 04 mars 2021].

<sup>92</sup> Antonio Niño, "La España Contemporánea en el hispanismo francés. Entre la historiografía, la civilización y los Cultural Studies", *Vínculos de Historia*, 9 (2020): 138-140 (123-143). Christian Lagarde, "La diversification, une nécessité et une responsabilité", *HispanismeS*, Hors-série 3 (2016) : 125-130. Un premier questionnement au début du XXI<sup>e</sup> siècle dans *La civilisation en questions. Actes des journées d'études de la Société des Hispanistes français*, (Paris : Indigo & Côté-femmes, 2003).

singularité : une approche pluridisciplinaire dont l’ancrage dans l’histoire, explorée dans ses différentes modalités, reste constitutif.

### **Un observatoire pour regarder le temps contemporain**

Dans la “Note sur la création d’un Institut d’Histoire du Monde Contemporain” élaborée par François Bédarida avec l’aide de l’économiste Edmond Lisle dans le courant de l’année 1977, le futur directeur de l’Institut de l’histoire du temps présent s’étonnait du manque d’intérêt porté par les historiens français à la période postérieure à la Seconde guerre mondiale dans la mesure où “nulle tranche de l’histoire ne se prêt[ait] mieux à un approche pluridisciplinaire”. Face à ce constat de délaissement, c’étaient les contributions en sociologie, géographie, politologie, économie ou psychologie, ainsi que les atouts en terme d’innovation méthodologique qui en découlaient, qui l’amenaient à prôner une intégration de cet ensemble d’apports essentiels à la connaissance du passé récent, dans le but de faire “progresser la recherche française sur tout le front des sciences humaines”.<sup>93</sup>

Ce double objectif de faire dialoguer des spécialistes de domaines différents et d’incorporer de nouvelles sources continue de guider le programme scientifique de l’IHTP une institution scientifique qui s’est emparée de ce champ majeur de recherche pour articuler autour de lui une production historiographique du contemporain, dont les méthodes et les problématiques dépassent aujourd’hui, plus de quarante ans après sa création, le cadre d’une histoire nationale. En effet, si les coordonnées distinctives sur lesquelles se fonde cette écriture de l’histoire, à savoir, l’irruption de l’événement, l’émergence de la mémoire, le rôle du témoin et la demande sociale, sont devenues de véritables champs magnétiques pour d’autres historiographies nationales, elles permettent également de mener à bien des projets qui incorporent l’histoire des aires géographiques “périphériques” et des questionnements à une échelle transnationale cherchant à développer une histoire mondiale du temps présent. En ce sens, l’intérêt porté aux événements traumatiques, avec la globalisation du phénomène mémoriel qui s’ensuit, a bien montré le caractère opératoire des notions fondatrices de cette écriture de l’histoire au-delà d’un cadre national. C’est à une plus grande échelle, au niveau européen, mais également en Asie, en Afrique et en Amérique latine, que la réactivation du passé opère en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, en même temps que les attentes mémorielles de la société civile semblent se rapprocher malgré la pluralité de contextes.<sup>94</sup> Le débat autour du déboulonnage des statues de figures de l’histoire dont le passé lié à l’esclavage reste controversé constitue un exemple représentatif.

En tant que vecteur de connaissance historique, l’approche civilisationniste, telle qu’elle s’est affirmée au sein des aires culturelles ici abordées, mérite d’être considérée dans son rapport à la contemporanéité, aussi bien par sa contribution aux historiographies nationales des pays concernés que par sa prédisposition à aborder un passé proche à la lumière des problématiques propres à l’histoire du temps présent. D’une part, le chemin parcouru pour asseoir leur statut disciplinaire va de pair avec une reconnaissance de savoirs et d’outils de recherche au carrefour des domaines

---

<sup>93</sup> “Note sur la création d’un Institut d’Histoire du Monde Contemporain” : 1 et 4. Il s’agit d’un document de sept pages disponible sur le site de l’IHTP: <https://www.ihtp.cnrs.fr/content/linstitut-dhistoire-du-temps-present> [consulté le 04 mars].

<sup>94</sup> Henry Rouso, “Vers une mondialisation de la mémoire”, *Vingtième siècle*, 94 (avril-juin, 2007) : 3-10, et Frédérique Langue, “Itinerarios de la historia del tiempo presente”: 105.

linguistique, littéraire et historique. Au vu des analyses présentées sur les études germaniques et l'hispanisme, la porosité de leurs frontières respectives constitue une spécificité qui a facilité le rapprochement avec d'autres domaines scientifiques. En effet, le caractère génétiquement transversal de ces champs disciplinaires peut être perçu comme un facteur favorable à une certaine perméabilité d'approches exogènes y compris des problématiques des historiens du temps présent, dont les effets peuvent être constatés au cours des années 1980. Ce faisant, le traitement de la civilisation à partir des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle reflète cette prédisposition au traitement de périodes dépendantes du contexte immédiat, voire une tendance à l'étude de l'hypercontemporain, écartant ainsi les réticences classiques face à un espace temporel jugé moins propice à l'analyse historique.

D'autre part, dans une quête pour comprendre leur propre temps, les civilisationnistes de ces aires culturelles partagent avec les historiens une réflexion sur le temps qui met en avant le rapport entre le passé, le présent et le futur : une tension qui se révèle décisive dans leur rapport à l'objet d'étude et qui sous-tend l'écriture du récit historique. Prendre en considération cette sensibilité à la contemporanéité implique d'admettre l'impact de l'histoire tragique du XX<sup>e</sup> siècle dans la vie et le parcours professionnel de ces chercheurs. Cela permet aussi de réévaluer le cadre historique où se situe le dialogue entre civilisationnistes français et historiens de l'Allemagne et de l'Espagne, respectivement. Bien que conditionné par les contraintes des rapports politiques de la France avec les deux pays, ce contact entre spécialistes a nourri et influencé la recherche historique du point de vue épistémologique et méthodologique, sous le signe de l'échange et la coopération.<sup>95</sup>

Enfin, par les pratiques de recherche qui découlent du décloisonnement disciplinaire, l'étude de la civilisation dans le paysage français de la recherche contribue à une meilleure connaissance du passé proche des sociétés étudiées. Par les choix opérés à propos de découpages chronologiques, de thématiques ou de sources, le travail des civilisationnistes témoigne d'une convergence d'intérêts avec ce courant historiographique, nettement perceptible au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette convergence tient à la spécificité de la démarche pluridisciplinaire et au caractère international des études aréales, faisant de ces disciplines universitaires un observatoire depuis lequel il est possible de porter un regard éclairant et singulier sur le temps contemporain.

## **Bibliographie**

Abellán, José Luis, "Marcel Bataillon y la renovación del hispanismo", *Cuadernos Hispanoamericanos*, 340 (octubre, 1978): 5-14.

Alonso Carballés, Jesús, *La Transition démocratique en Espagne*, (Neuilly : Atlande, 2011).

Aróstegui, Julio, "La Transición a la democracia, 'matriz' de nuestro tiempo reciente", dans Rafael Quirosa-Cheyrouze y Muñoz (Coord.), *Historia de la Transición en España. Los inicios del proceso democratizador*, (Madrid: Biblioteca Nueva, 2007): 31-43.

---

<sup>95</sup> Pierre Civil, "Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire" : 25 et Ulrich Pfeil, "Deutsche Zeitgeschichte und *civilisation allemande*. Möglichkeiten und Grenzen eines *regard croisé*" : 125.

Aubert, Paul et Desvois, Jean-Michel, “Les ‘colloques de Pau’ et l’hispanisme français”, *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, 3-4 (1985) : 19-24.

Aubert, Paul et Dufour, Gérard, “Plein Sud : les hispanistes a Telemme”, *Rives méditerranéennes*, 48 (2014) : 237-249, <http://journals.openedition.org/rives/4702>

Barrachina, Marie-Aline, Bussy Genevois, Danièle et Yusta, Mercedes, *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l’espace public (1868-1978)*, (Nantes : Éditions du Temps, 2007).

Bataillon, Marcel, *Hispanisme et engagement. Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009).

Bataillon, Marcel, “L’Espagne religieuse dans son histoire. Lettre ouverte à Américo Castro”, *Bulletin Hispanique*, [Vol.] LII, 12 (1950) : 5-26.

Batigny, Ludivine, “Historicités du 20 siècle. Quelques jalons sur une notion”, *Vingtième siècle. Revue d’histoire*, 117 (2013) : 13-25.

Bédarida, François, *Histoire, critique et responsabilité*, (Paris/Bruxelles : IHTP-CNRS/Complexe, coll., 2003).

Bédarida, François, “De l’histoire au tribunal de l’histoire”, dans F. Bédarida (dir.), *Touvier, Vichy et le Crime contre l’Humanité. Le dossier de l’accusation*, (Paris : Seuil, 1996) : 11-43.

Bédarida, François et Lisle, Edmond, “Note sur la création d’un Institut d’Histoire du Monde Contemporain”, (1977) : 1-7, <https://www.ihtp.cnrs.fr/content/linstitut-dhistoire-du-temps-present>

Belmonte, Florence (dir.), *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l’espace public (1868-1978)*, (Paris : Ellipses, 2007).

Bertaux, Pierre, *Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes (1927-1933)*, éditées, annotées et commentées par Hans Manfred Bock, Gilbert Krebs et Hansgerd Schulte, (Asnières : PIA, 2001).

Bertaux, Pierre, “Cent ans de germanisme dans l’université française”, *Revue d’Allemagne*, 4 (1972) : 592-599.

Bertaux, Pierre, *La civilisation urbaine en Allemagne*, (Paris : Armand Colin, 1971).

Bertrand, Michel, “Un siècle d’hispanisme (1920-2020)”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 (2020), <https://journals.openedition.org/mcv/12122>

Brestic, Katell, *En exil sur l'Altiplano. Parcours identitaires des exilés de langue allemande en Bolivie (1933-1945)*, (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2020).

Botrel, Jean-François, "Las miradas del hispanismo francés sobre la España contemporánea (desde 1868)", *Ayer*, 31 (1998): 59-82.

Botrel, Jean-François, "L'Espagne contemporaine et l'hispanisme français : tendances actuelles", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 3-4 (1985) : 16-18.

Cahn, Jean-Paul, "Civilisation allemande et civilisation française", dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Jérôme Vaillant, *Civilisation allemande – Landeskulturwissenschaft Frankreichs* : 95-102.

Cahn, Jean-Paul et Poloni, Bernard (dir.), *Migrations et identités : l'exemple de l'Allemagne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009).

Camarade, Hélène, Guilhamon, Élisabeth, Steinle, Matthias et Yèche, Hélène (dir.) : *La RDA et la société postsocialiste dans le cinéma allemand après 1989*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2018).

Camarade, Hélène et Goepper, Sybille (dir.), *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1990*, (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2016).

Ceamanos Llorens, Roberto, "El hispanismo francés y los estudios de historia contemporánea", *Historia & Historiografía, Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, 43 (2007): 81-109.

Chaput, Marie-Claude et Pérez Serrano, Julio (eds.), *La transición española. Nuevos enfoques para un viejo debate*, (Madrid: Biblioteca Nueva, 2015).

Champeau, Geneviève et Aubert, Paul, "Enquête de la SHF sur l'organisation de la recherche. Espagne XX<sup>e</sup> siècle. Actes des journées d'études de la Société des Hispanistes Français, Poitiers, 12 et 13 mai 2006, <http://edel.univ-poitiers.fr/shf/document145.php>

Civil, Pierre, "Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 59, (2020/1), <https://journals.openedition.org/mcv/12127>

Civil, Pierre, "Études hispaniques en Sorbonne, autour de l'image", *Iberic@l. Revue d'études ibériques et ibéro-américaines*, 15 (2019) : 146-148.

Cornelißen, Christophe, "Histoire du temps présent et culture mémorielle en Europe", *Histoire, Economie & Société*, 35 (2016/2) : 107-123.

Cuesta Bustillo, Josefina, "La historia del tiempo presente: estado de la cuestión", *Studia histórica. Historia Contemporánea*, [Vol.] 1 (1983): 227-241.

Delacroix, Christian, “Demande sociale et l’histoire du temps présent, une normalisation épistémologique ?”, *Espaces Temps*, 84-86 (2004) : 106-119.

Décultot, Élisabeth, “*Germanistik* (études allemandes) en France”, dans Décultot, Élisabeth, Espagne, Michel et Le Rider, Jacques (dir.), *Dictionnaire du monde germanique*, (Paris : Bayard, 2007) : 401-404.

Defrance, Corinne, *Sentinelle ou pont sur le Rhin ? Le centre d’Etudes germaniques*, (Paris : CNRS-Editions, 2008).

Dosse, François, *Renaissance de l’événement. Un défi pour l’historien : entre sphinx et phénix*, (Paris : PUF, 2010).

Droit, Emmanuel et Reichherzer, Frank, “La fin de l’histoire du temps présent telle que nous l’avons connue. Plaidoyer franco-allemand pour l’abandon d’une singularité historiographique”, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, 118 (2013) : 121-145.

Droit, Emmanuel, Miard-Delacroix, Hélène et Reichherzer, Frank, “Introduction à des essais franco-allemands”, dans *id.* (ed.), *Penser et pratiquer l’histoire du temps présent. Essais franco-allemands*, (Villeneuve d’Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2016) : 9-27.

Dubois, Mathieu et Hudemann, Rainer, “La *Zeitgeschichte* dans l’historiographie européenne : introduction”, *Historiographie allemande du temps présent*, numéro spécial de la revue *Histoire, économie et société*, 35, (2/2016) : 4-13.

“Editorial”, *20 & 21. Revue d’histoire*, 141 (janvier-mars, 2019) : 2-4.

Espagne, Michel et Werner, Michael (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l’espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, (Paris : Éditions Recherche sur les civilisations, 1988).

Fabre, Catherine, Goudin, Elisa et Hähnel-Mesnard, Carola (eds.) : *La RDA au passé présent, Relectures et approches pédagogiques*, (Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, PIA, 2006).

Farges, Patrick, *Le trait d’union ou l’intégration sans l’oubli. Itinéraires d’exilés germanophones au Canada après 1933*, (Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme, 2008).

García, Patrick, “Essor et enjeux de l’histoire du temps présent au CNRS”, *La revue pour l’histoire du CNRS*, 9 (2003) : 1-11, <http://histoire-cnrs.revues.org/562>

García Cárcel, Ricardo et Serrano Martín, Eliseo, *Exilio, memoria personal y memoria histórica. El hispanismo francés de raíz española en el s. XX*, (Zaragoza: Institución Fernando el Católico, 2009).

Goudin, Élisabeth et Arp, Agnès, *La RDA après la RDA, Des Allemands de l’Est racontent*, (Paris : Editions Nouveau monde, 2020).

Goudin-Steinmann, Elisa et Hähnel-Mesnard, Carola (Hrsg.), *Ostdeutsche Erinnerungsdiskurse nach 1989 - Narrative kultureller Identität*, collection DDR-Diskurse - Interdisziplinäre Studien zu Sprache, Land und Gesellschaft, (Berlin : Frank&Timme, 2013).

Guereña, Jean-Louis, “Civilisationnistes ou historiens ?”, *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 1 (2007), <http://journals.openedition.org/cccec/117>

Guereña, Jean-Louis (coord.), *Les nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, mouvements, symboles*, (Paris : Éditions du Temps, 2001).

Guinard, Paul, “Cinq siècles d'hispanisme français”, *Bulletin d'Alliance Française d'Espagne*, (Madrid, 1957) : 13-23.

Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, (Paris : Seuil, Paris, 2003).

Hudemann, Rainer, “*Histoire du temps présent* in Frankreich. Zwischen nationalen Problemstellungen und internationaler Öffnung”, dans A. Nützenadel et W. Schieder (dir.), *Zeitgeschichte als Problem. Nationale Traditionen und Perspektiven der Forschung in Europa*, (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2004) : 175-200.

*La civilisation en questions. Actes des journées d'études de la Société des Hispanistes français*, (Paris : Indigo & Côté-femmes, 2003).

*La Recherche des Hispanistes français (1984-1998). Journées d'Etudes, Paris 20-21 mars 1998*, (Paris : SHF, 2000).

Lagarde, Christian, “La diversification, une nécessité et une responsabilité”, *HispanismeS*, Hors-série 3 (2016) : 125-130.

Lagrou, Pieter, “De l'histoire du temps présent à l'histoire des autres. Comment une discipline critique devint complaisante”, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118 (2013) : 101-119.

Lagrou, Pieter, “Ou comment se constitue et se développe un nouveau champ disciplinaire”, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 9 (2003), <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/561>

Lagrou, Pieter, “De l'actualité de l'histoire du temps présent”, *Bulletin de l'IHTP*, 75 (juin, 2000), <https://ihtp2004-siteihtp2004.ihtp.cnrs.fr/spip.php?article470&lang=fr>

Langue, Frédérique, “Itinerarios de la historia del tiempo presente. Del IHTP de la post-guerra a la ‘globalización de la memoria’”, *Historiografías*, 16 (julio-diciembre, 2018) : 98-107, <https://papiro.unizar.es/ojs/index.php/historiografias/article/view/3338>

Langue, Frédérique, “L'histoire du temps présent: Amérique Latine, Caraïbes, Espagne”, *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, 20 (2017), <https://journals.openedition.org/cm/2482>

*Lettres de Marcel Bataillon à Jean Baruzi, 1921-1952. Autour de l'hispanisme*, Texte établi et annoté par Simona Munari, (Torino : Nino Aragno Editore, 2005).

Lorrain, Sophie, “Les concours de recrutement des germanistes : l’agrégation et le CAPES d’allemand de 1952 à 2002”, *Histoire de l’éducation*, 106 (2005) : 153-215, <http://journals.openedition.org/histoire-education/1083>

Martens, Stephan, “La civilisation allemande dans les études germaniques en France : ingénierie et atouts”, *Visions franco-allemandes*, 8 (juillet, 2006) : 1-15.

Mérimée, Ernest et Cirot, Georges, “Agrégation et certificat d'espagnol : Notes bibliographiques sur les auteurs et les questions du programme pour le concours de 1907”, *Bulletin Hispanique*, tome 9, 1 (1907) : 92-102.

Mérimée, Ernest et Morel-Fatio, Alfred, “Bibliographie des auteurs du programme”, *Bulletin Hispanique*, tome 3, 4 (1901) : 434-439.

Merlio, Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, (Paris : Tallandier, 2003).

Metzler, Gabriele, “Zeitgeschichte : Begriff – Disziplin – Problem”, *Docupedia-Zeitgeschichte*, (2014) : 7-10, <https://docupedia.de/zg/Zeitgeschichte>

Niño, Antonio, “La España Contemporánea en el hispanismo francés. Entre la historiografía, la civilización y los Cultural Studies”, *Vínculos de Historia*, 9 (2020): 123-143.

Niño Rodríguez, Antonio, *Cultura y diplomacia. Los hispanistas franceses y España, 1875-1931*, (Madrid: CSIC – Casa de Velázquez, 1988).

Nützenadel, Alexander et Schieder, Wolfgang (dir.), “Zeitgeschichtsforschung in Europa. Einleitende Überlegungen”, dans *id.* (dir.), *Zeitgeschichte als Problem. Nationale Traditionen und Perspektiven der Forschung in Europa*, (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2004): 7-24.

Pellistrandi, Benoît, “Comment la connaissance historique de l’Espagne permet-elle de dépasser les contraintes idéologiques : le legs historiographique de José María Jover Zamora et Manuel Tuñón de Lara”, *Histoire@Politique*, 29 (2016/2) : 9-24.

Pfeil, Ulrich, “Deutsche Zeitgeschichte und *civilisation allemande*. Möglichkeiten und Grenzen eines *regard croisé*”, dans Lüsebrink, Hans-Jürgen et Vaillant, Jérôme, (dir.), *Civilisation allemande – Landeskulturwissenschaft Frankreichs. Bilan et perspectives dans l’enseignement et la recherche*, (Villeneuve d’Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013) : 103-126.

Redondo, Agustín, “Que le monde entier soit votre jardin: un humanisme hispaniste dans son siècle”, préface de *Marcel Bataillon : hispanisme et engagement*, (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009) : VII-XVI.

Richard, Elodie et Vorms, Charlotte, “Transition historiographique? Retour sur quatre-vingts ans d’histoire de l’Espagne, de la Seconde République à la transition”, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, 127 (2015/3): 13-41.

Rodrigues, Denis, *La transition en Espagne. Les enjeux d’une démocratisation complexe (1975-1986)*, (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012).

Rothfels, Hans, “Zeitgeschichte als Aufgabe”, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, [vol.] 1, (1953) : 1-8.

Rouso, Henry, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, (Paris : Belin, 2016).

Rouso, Henry, *La dernière catastrophe. L’histoire, le présent, le contemporain*, (Paris : Gallimard, 2012).

Rouso, Henry, “Vers une mondialisation de la mémoire”, *Vingtième siècle*, 94 (avril-juin, 2007) : 3-10.

Rouso, Henry, “L’histoire du temps présent, vingt ans après”, *Bulletin de l’IHTP*, 75 (juin, 2000), <https://ihtp2004-siteihtp2004.ihtp.cnrs.fr/spip.php?rubrique90&lang=fr>

Saint Sauveur-Henn, Anne et Schneilin, Gérard (dir.), *La mise en œuvre de l’unification allemande 1989-1990*, (Asnières : PIA, 1998).

Sanmartín, Ismael, “Las historias inmediatas y del presente en la historiografía actual”, *Historiografías*, 15 (enero-junio, 2018): 36-51, <https://papiro.unizar.es/ojs/index.php/historiografias/article/view/2889>

Sebaux, Gwénola (dir.), *Identités, migrations et mobilités transnationales. Europe (XIXe-XXIe siècle). Études de cas : Allemagne, Autriche, Roumanie, France, Israël*, (Villeneuve d’Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2017).

Serrano, Carlos, “El hispanismo francés y la España contemporánea (historia y literatura)”, *Arbor*, 664 (avril, 2001): 563-574.

Vaillant, Jérôme, (dir.), *L’unification de l’Allemagne. Les années décisives 1989/1990, Allemagne d’aujourd’hui*, (1998).

Vilar, Pierre, *Historia de España*, (Barcelona: Crítica, 1983).

Voldman, Danièle, “La bouche de la Vérité. La recherche historique et les sources orales”, *Cahiers de l’IHTP*, 21 (novembre, 1992), <https://ihtp2004-siteihtp2004.ihtp.cnrs.fr/spip.php?article211&lang=fr>

Werner, Michael et Zimmermann, Bénédicte, “Penser l’histoire croisée : entre empirie et réflexivité”, *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 58 (2003) : 7-36.

## Auteurs

Tristan Coignard est professeur en études germaniques à l'Université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Il est spécialiste de civilisation des pays de langue allemande et d'histoire des idées. Après avoir travaillé sur la presse des Lumières (*L'apologie du débat public*, 2010), il s'est notamment intéressé à l'héritage du concept de cosmopolitisme dans un contexte franco-allemand (*Une histoire d'avenir. L'Allemagne et la France au défi cosmopolitique 1789-1925*, 2017) et étend désormais sa recherche aux questions liées aux mutations identitaires en situation de migration et à l'éducation à la citoyenneté mondiale. Tristan Coignard est co-directeur de la revue *Lumières*.

Aránzazu Sarría Buil est docteur en histoire de l'Université de Zaragoza et maître de conférences au département d'études ibériques et ibéro-américaines de l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste d'histoire contemporaine, elle s'intéresse particulièrement à l'étude de la presse et de l'édition de l'exil républicain espagnol à travers une approche sociale et culturelle. Elle a édité l'ouvrage collectif *Retornos del exilio republicano. Dilemas, experiencias y legados* (2019).

Les deux chercheurs ont organisé un séminaire doctoral sur l'histoire du temps présent et une journée d'étude intitulée *L'avenir de l'histoire du temps présent* (2018).

## Academic Profile

Tristan Coignard is a Professor of German Studies at Bordeaux Montaigne University and a junior fellow of the Institut universitaire de France. His work focuses on the history of German-speaking countries and on the history of ideas. After having published on the Enlightenment press (*L'apologie du débat public*, 2010), he was particularly interested in the legacy of the concept of cosmopolitanism in a Franco-German context (*Une histoire d'avenir. L'Allemagne et la France au défi cosmopolitique 1789-1925*, Heidelberg, 2017) and is currently extending his research to questions related to identity changes in migration situations and global citizenship education. Tristan Coignard is co-director of the journal *Lumières*.

Aránzazu Sarría Buil has a PhD in history from the University of Zaragoza and is a Senior Lecturer at the Department of Iberian and Ibero-American Studies at Bordeaux Montaigne University. A specialist in contemporary history, she is particularly interested in the study of the press and the publishers of the Spanish Republican exile, through a social and cultural approach. She edited the book *Retornos del exilio republicano. Dilemas, experiencias y legados* (2019).

The two researchers organized a doctoral seminar on the history of present time and a conference entitled *L'avenir de l'histoire du temps présent* (2018).

Fecha de recepción: 10 de junio de 2021

Fecha de aceptación: 14 de abril de 2021

Publicación: 30 de junio de 2021

Para citar este artículo: Tristan Coignard y Aránzazu Sarría, “Penser le bilan et le devenir de l’histoire du temps présent. Une approche des pratiques en études germaniques et dans l’hispanisme en France”, *Historiografías*, 21 (enero-junio, 2021), pp.40-72.